

Le Moniteur Acadrien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 18 Juillet 1901.

Vol. XXXV.—No. 3

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rne.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION. I.P.B.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 98—80

Docteur S. J. JENKINS,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau et Résidence: rue Queen,
SHÉDIAC, N. B.

A. R. MYERS, C. M., M. D.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau: Rue Botsford,
MONCTON, N. B.

Dr Fred. A. Richard,
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université
McGill, Montréal)
HATHAM, N. B.

Bureau: Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke
& Cunard.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—80

Dr F. W. TOZER,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université
McGill, Montréal,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE DE KENT
Consultation à toute heure.
10 sept 2900

Dr P. F. Duffy,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Richmond, Ile du P.-Edouard

Bureau et Résidence: chez M. John Mc-
Kinnon. 10 oct 1900

W. A. RUSSELL,
AVOYAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
garantit avec ponctualité toute affaire conée
27 mars 1892.

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-
RES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

G. V. MCINERNEY, M. P. FERR J. ROBIDOUX

ARSENAULT & MacKENZIE,
AVOCATS, ETC.,
(Récemment de chez CHARLES RUSSELL
& CIE, Londres.)

Bureau:
Summerside et Charlottetown
AUBIN E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE
Summerside Charlottetown
ARGENT À PRÊTER.
20 sept.—3m

MODES DU 20e SIECLE

Il me fait plaisir d'annoncer aux Dames et Demoiselles que les derniers arrivages de Nouveautés attendent maintenant leur visite à mon Salon de Modes. Mes importations comprennent les Articles de Toilette de la plus haute nouveauté, choisis personnellement dans les premières maisons de modes de Montréal et St-Jean. Nous pouvons le dire sans exagération, nous avons la crème de ce qu'il y a de plus élégant et de plus chic en fait de

Chapeaux et Garnitures, Broderies, Dentelles, Cravates, Collets, Manchettes et enfin Articles de Toilette de tout genre.

car nous nous flatons d'avoir l'assortiment le plus considérable et le plus complet en dehors des grandes villes, et nos clientes pourront en juger elles-mêmes en nous accordant une visite que nous sollicitons cordialement.

Madame C. H. Galland, — Shédiac

RESSOURCE PRÉCIEUSE

Quelle ressource précieuse que le fameux BAUME RHUMAL: il guérit comme par enchantement les rhumes les plus obstinés. 82

Souffrances d'un Enfant

Sa mère pensait qu'elle ne recouvrerait pas la santé

Elle fut d'abord atteinte de rhumatisme et ensuite de la danse de St-Guy.—Elle ne pouvait rien faire et il fallait lui donner les soins qu'on donne à un bébé.

Du "Sun," d'Orangeville, Ont.: Mme Marshall est une des dames les plus respectées d'Orangeville, et elle demeure dans un beau petit cottage, sur la Première rue. Depuis quelques années, sa fille, Mamie, âgée de douze ans, souffrait du rhumatisme combiné avec une autre terrible maladie,—la danse de St-Guy. Au cours d'une conversation qu'elle eut avec un reporter du "Sun," Mme Marshall fit le récit suivant des souffrances de sa fille et de sa guérison subéquente: "A l'âge de huit ans" dit Mme Marshall, "Mamie fut atteinte d'un rhumatisme qui la faisait beaucoup souffrir, et bien qu'elle fut sous les soins d'un des meilleurs médecins, sa santé ne s'améliora pas. Pour aggraver sa condition, elle fut atteinte de la danse de St-Guy, et je perdis complètement espoir de la voir recouvrer de nouveau la santé. Elle avait des tiraillements et des crispations spasmodiques aux bras et aux membres; elle pouvait à peine tenir un plat dans sa main, et il fallait en avoir soin comme on a soin d'un bébé. Pendant que Mamie était dans cette condition, une de mes voisines, qui avait obtenu de bons résultats en faisant usage des Pilules Roses du Dr Williams dans sa famille, me conseilla de les essayer, pour la maladie de ma fille. J'avais souvent entendu faire les plus grands éloges de ces pilules, mais je n'avais jamais pensé qu'elle pouvait guérir ma petite fille: je décidai enfin de les lui faire essayer. Avant d'avoir fini de prendre la deuxième boîte, je remarquai un grand changement pour le mieux, et après en avoir pris cinq boîtes, toute trace de rhumatisme et de danse de St-Guy avait disparu, et elle est aujourd'hui aussi gaie et jouit d'une aussi bonne santé que n'importe quel enfant de son âge. Elle a continué, depuis quelque temps, l'usage de ces pilules, et jamais, depuis, la moindre trace de la maladie n'est réapparue. Je crois, par conséquent, que je puis dire sans crainte que les Pilules Roses du

Dr William ont non seulement ramené mon enfant à la santé, mais qu'elles l'ont guérie pour toujours.

Le rhumatisme, la danse de St-Guy, et toutes les maladies analogues du sang et des nerfs, cèdent promptement aux Pilules Roses du Dr Williams, et les guérisons ainsi opérées sont permanentes, parce que ce remède rend le sang riche et rouge, renforce les nerfs, et par ce moyen, atteint la racine de la maladie. Ces pilules sont en vente chez tous les marchands de remèdes, ou vous seront envoyées franco par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Le Conflit Anglo-Boer

Ces accusations de de cruauté

Londres, 11 juillet.—En réponse à une interpellation de Henry Norman, libéral, à la Chambre des Communes, aujourd'hui, M. Brodrick, le secrétaire de la Guerre, a lu sa correspondance télégraphique avec lord Kitchener à ce sujet. Ce dernier a d'abord déclaré que les rapports étaient mal fondés, mais il a télégraphié plus tard la déclaration d'un officier de la yeomanrie, corroborant les rapports, et finalement, lord Kitchener a informé M. Brodrick, le 9 juillet, qu'il avait le témoignage de sept hommes qui déclaraient qu'ils avaient vu des Boers tirer sur des blessés. Lord Kitchener ajoutait qu'il envoyait les déclarations faites sous serment.

Boers massacrés par des indigènes
Liverpool, 11 juillet.—"L'Express," de Liverpool a publié une lettre sensationnelle d'un soldat anglais, donnant des détails sur le massacre d'une troupe de Boers par des Swasis, près de la frontière Swaziland.

Les Boers, au nombre de soixante-dix, dormaient dans leur laager quand les noirs les attaquèrent vers trois heures du matin.

Quelques uns luttèrent avec la plus grande énergie, mais finalement les Swasis en eurent raison et les tuèrent tous, soit avec des zagasies, soit à coups de hache.

Ils s'emparèrent ensuite des chevaux et des mulets, et dévalisèrent les wagons. Ils enterrèrent les victimes afin de cacher leur méfait.

L'auteur de la lettre visita les lieux où s'était passée cette scène avec une troupe d'éclaireurs. Les Anglais ouvrirent les tombes creusées par les indigènes et inhumèrent définitivement vingt-deux cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants.

On n'a pu trouver trace des autres victimes.

Echos de Viakfontein

Londres, 12 juillet.—Un soldat de la yeomanry, dans une lettre décrivant l'affaire de Viakfontein, le 28 mai, dans laquelle la garnison de la ville a eu 174 hommes mis hors de combat, les Anglais ont découvert que les Boers entouraierent leur camp. Les Anglais furent obligés de battre en retraite, laissant

leurs tentes dressées et abandonnant leurs blessés.

Un canon

Londres, 12 juillet.—Une dépêche de lord Kitchener, datée de Prétoria et publiée aujourd'hui, dit que les Boers ont attaqué un post de la "Constabulary" à Houtkopa le 11 juillet et ont capturé un canon de sept livres et qu'ils ont finalement été repoussés. Les Anglais ont perdu trois hommes tués et sept blessés.

Les blessés ont ils été abandonnés?

Londres 11 juillet.—Il y a eu une scène orageuse à la Chambre des Communes, cet après-midi, lorsqu'on a demandé si les blessés anglais avaient été laissés aux mains des Boers à Viakfontein. Lord Stanley, secrétaire financier du War Office, a déclaré que celui-ci n'avait aucun renseignement sur la chose.

John Dillon, nationaliste irlandais, encouragé par les cris et les applaudissements des nationalistes, a pressé lord Stanley de question et le speaker est intervenu. Comme M. Dillon a refusé de céder, le speaker l'a nommé; mais après un brouhaha considérable, on est parvenu à un compromis, M. Dillon donnant avis qu'il renouvelerait ses interpellations lundi.

La tactique boer

Berlin, 13 juillet.—Un ancien officier allemand résidant au Cap dans une lettre adressée à ses parents, donne des détails fort intéressants relativement à l'organisation du service des renseignements chez les Boers.

Après avoir fait observer que les opérations de ces derniers comportent nombre de leçon dont la cavalerie de tous les pays du monde pourra tirer profit et avoir l'émis l'opinion que la guerre de "partisans montés" est appelée à jouer un grand rôle dans les guerres futures, il ajoute ceci: "Les Boers ont eu le talent d'organiser une sorte de poste de campagne qui relie entre eux tous les rouages de leur marche de machine militaire et permet aux différents chefs d'agir avec un ensemble étonnant.

Dewet sait exactement ce que Delarey fait ou a l'intention de faire et tous deux agissent tout à fait d'accord avec Botha et ses innombrables lieutenants, lesquels eux mêmes donnent l'impulsion la plus uniforme leurs sous-ordres.

"Les Anglais tiennent, il est vrai, les principales localités et les voies ferrées; mais le reste de ce pays immense appartient aux Boers, qui le sillonnent incessamment en tous sens. En effet, ils ont disposé un réseau complet de stations et de postes secrets formant une chaîne ininterrompue qui relie entre eux les différents détachements boers.

"Il est certain que de temps à autre, les Anglais réussissent à évaluer une de ces stations; mais ces aubaines sont rares.

"Ces stations, très soigneusement dissimulées, abritent des chevaux nombreux et de la meilleure qualité, des provisions de bouche, des fourrages, des munitions, des vêtements, en un mot, tout ce dont les Boers ont besoin.

"Chaque détachement, quel que soit son effectif, dispose d'un certain nombre d'éclaireurs (que l'officier allemand appelle "intelligenzreiter"). Ceux-ci ne se battent jamais; ils ont pour unique mission d'observer et de renseigner. Tout mouvement, tout changement de direction d'une colonne anglaise, est aussitôt signalé par eux à la station la plus proche, et, aussitôt que celle-ci est en possession d'un renseignement, elle le fait porter immédiatement aux postes voisins par l'intermédiaire de cavaliers montés sur des chevaux plus rapides que le vent. C'est grâce à cela que les Boers parviennent presque toujours à combiner leurs mouvements, à tromper les Anglais, à les surprendre et parfois à les attaquer avec des forces supérieures.

"Il suffit pour bien comprendre ceci d'observer l'ensemble avec lequel agissent les Boers du Transvaal et ceux du Cap. C'est toujours le même jeu. Les

uns pénètrent dans le territoire occupé par les Anglais, ceux-ci leur donnent aussitôt la chasse avec des forces nombreuses. En opérant de cette façon, ils dégarnissent différents points sur lesquels apparaissent avec régularité mathématique Botha et Delarey, ou inversement les détachements du Nord attirent de leur côté les Anglais et les Boers du Sud s'empressent d'accourir, de recruter des hommes et des chevaux et de se ravitailler en munitions et en vivres."

Steyn en danger

Londres, 14 juillet.—Le War Office a reçu la dépêche suivante de lord Kitchener, datée de Prétoria: "La brigade de Broadwood a surpris Reitz, capturé le frère de Steyn et autres. Steyn lui-même s'est échappé en chemise avec un autre homme seulement. Les papiers du prétendu gouvernement de la Rivière Orange ont été capturés."

Lord Kitchener rapporte aussi que le Commando de Scheeper (ainsi que la presse associée l'a annoncé dans une dépêche la semaine dernière) a brûlé les édifices publics à Murraysburg, colonie du Cap, et quelques maisons de fermes des environs.

D'après d'autres dépêches de lord Kitchener, des colonnes sous le commandement du colonel Featherstone et du colonel Dixon seraient rendues à Zeeuist, Transvaal occidental. Elles n'auraient rencontré aucune opposition et auraient fait quelques captures. Les Anglais auraient perdu un officier tué et trois officiers et vingt-quatre hommes blessés.

Une dépêche de Boemfontein au "Daily Mail" dit: "Le général Broadwood a surpris Reitz à l'est de Lindley, à l'aube jeudi dernier, 11 juillet. Il a fait vingt-neuf prisonniers y compris le général A. P. Clonwe et le général Wessels, le commandant Dwaal, le premier cornette Piet Syen, Thomis Brain, secrétaire du gouvernement. Steyn s'est échappé sans habits ni chapeau. On croit que DeWet était là."

Kitchener reviendra-t-il?

Londres, 13 juillet.—L'admiration publique pour lord Kitchener disparaît. On le critique aujourd'hui sévèrement. Le bruit court qu'il serait bientôt remplacé au commandant des troupes par sir Bindon Blood, qui opère actuellement dans le Transvaal oriental.

Il paraît que Milner ne veut pas retourner en Afrique, à moins que Kitchener ne soit rapplé.

Partout, et surtout dans les rangs conservateurs, on est mécontent de la conduite du gouvernement.

Johnnes Csetzta, rebelle, a été pendu à Craddock.

On croit à Londres, que le sort de la guerre se jouera en juillet et en août. Si d'ici là, les anglais ne peuvent prendre le dessus, la guerre peut durer encore un an.

LE MASSACRE DE QUELPAERT—Wa-

shington, 14 juillet.—La nouvelle d'un soulèvement dans l'île de Quelpaert et le massacre de plusieurs centaines de chrétiens vient d'être confirmée. Des correspondances reçues par la légation japonaise contiennent le rapport du commandant du navire de guerre "Senyén" à ce sujet. Le "Senyén" se trouvait à Chemulpo (Corée), quand le bruit de la révolte s'y répandit. Il partit aussitôt, faisant un voyage des plus rapides et arriva le 2 juillet. Le capitaine ajoute que lorsque deux navires français sont arrivés, ils trouvèrent les insurgés dans une attitude menaçante; ils essayèrent d'empêcher le débarquement des marins. Les navires de guerre français firent alors une démonstration qui eut pour effet de permettre aux marins d'atterrir. Les insurgés furent repoussés et les deux missionnaires sauvés.

LES RAVAGES D'UN VOLCAN.—Au mois de juin, dans le nord de Java, un volcan en éruption a inondé les plantations de café avoisinantes de lave, de cendres et de pierres. On dit que 700 indigènes et un bon nombre d'Européens ont péri.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Tenez-vous magasin, Fabriquez-vous un article quelconque d'utilité, Avez-vous quelque chose à vendre Quelque chose à acheter,

ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

Une annonce, judiciairement conduite, n'a jamais appauvri personne; elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants l'honneur d'imprimerie n'a-t-elle pas mis sur le chemin de la fortune!

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

ont pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

en mesure d'exécuter à bref délai tout espèce d'impressions:

Grandes et petites Affiches, Circulaires, Entêtes de lettres, Entêtes de comptes pour marchands et industriels, Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de lettres, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques. Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour églises, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

Gale! Gale!

Ceux qui sont atteints de cette maladie se valent essayer

ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est le remède sûr et prompt.

PREPARE ET VENDU EXCLUSIVEMENT PAR

A. G. LAWTON

Ordonné et breveté.

SHEDIAO, N. B.

Si l'on trouve toute espèce de Remède contre toutes les maladies de la peau, etc.

On demande 1,000 hommes

Ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourures de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Shediac, 1er juin '99. Gerant.

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,

SHEDIAO, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shediac, 14 février 1900.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modernes. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riverside.

8 mars 1901

RICHARDS' HEADACHE

CURE, 12 doses pour 10 cts.

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAO, 18 JUILLET 1901

L'EMIGRATION

L'hon. M. Fisher, le ministre de l'agriculture à Ottawa, déclarait récemment à Londres, que le courant d'émigration vers les Etats-Unis avait cessé, et que maintenant les Canadiens ne quittent plus leur pays pour aller chercher du travail dans les centres manufacturiers de la république américaine.

Or voici ce que dit à ce sujet le Courrier des Etats-Unis:

Les statistiques officielles du gouvernement canadien sont en complet désaccord avec les rapports des ministres et des journaux du Dominion qui prétendent qu'il se produit un courant d'immigration des Etats-Unis au Canada. Le ministre de l'agriculture du Canada a dit à un journal de Londres qu'auparavant la jeunesse canadienne se portait en masse vers les Etats-Unis, où l'attirait la prospérité de ce pays. Depuis quatre ans, a-t-il ajouté, c'est tout le contraire. Les Canadiens ne quittent plus le Dominion, mais on compte qu'environ 15,000 Américains traversent, tous les ans, la frontière des provinces de l'ouest du Canada. Les journaux canadiens répètent le même fait, mais les statistiques de la douane prouvent que les faits sont entièrement différents. Il résulte de ses rapports que les droits perçus sur les effets des Canadiens allant s'établir aux Etats-Unis n'ont guère varié depuis dix ans. Ils se sont élevés, en moyenne, à un million de dollars par an. Il s'ensuit que le mouvement des Canadiens vers les Etats-Unis n'a pas diminué, ou s'il a diminué, les immigrants de ces dernières années appartiennent à une classe plus aisée, puisque les droits n'ont pas diminué sur les effets. Le ministre de l'agriculture prétend aussi que les fermiers américains affluent au Canada. Les statistiques de la douane viennent encore contredire cette assertion. En effet, on estime que, pendant les six dernières années, la valeur des effets des Américains importés au Canada a été en moyenne de \$2,655,000 par an; en 1900, elle n'a été que de \$2,385,000, ce qui n'indique pas une augmentation.

GOUVERNEURS DE L'ACADIE

Pierre de Guast, sieur de Monts, 1603-1607.

Jean de Biencourt, baron de Poutrin court, 1610-1611.

Charles de Biencourt (administrateur) 1611-1623

Charles de Saint-Etienne de LaTour (administrateur), 1623-1632.

Isaac de Launoy de Razilly, 1632-1636.

Charles de Menou, sieur d'Aulnay de Charnisay, Charles de Saint-Etienne de LaTour, 1636-1641.

Charles de Minou, sieur d'Aulnay de Charnisay, 1641-1650.

Charles de Saint-Etienne de LaTour 1651-1654.

Sir Thomas Temple, 1658-1670.

Hubert d'Antigny de Grandfontaine, 1670-1673.

Jacques de Chambly (administrateur) 1673-1676 et 1676-1678.

Pierre de Joybert de Marson (administrateur), 1678.

Michel LeNeuf de la Vallière (administrateur), 1678.

François Marie Perrot, 1684-1687.

Robineau de Menneval, 1687-1690.

Joseph Robineau, sieur de Villebon, 1690-1700.

Sébastien de Villieu (administrateur), 1700-1701.

Jacques-François de Brouillan, 1701-1705.

Simon Denys de Bonaventure (administrateur) 1704-1706.

Daniel d'Auger de Subercase, 1706-1710.

Un nègre américain instruit et riche, qui vient de visiter l'Afrique du Sud, déclare que la guerre actuelle aura pour conséquence un immense mouvement des noirs contre les blancs.

Il dit que les noirs de l'Afrique du Sud craignent beaucoup les Boers, mais pas les Anglais.

L'écroulement des Boers sera le signal d'une révolte contre la minorité blanche.

La santé du Pape

Extrait de la correspondance romaine de la Semaine Religieuse de Montréal, en date du 12 juin:

—La santé du Souverain Pontife est excellente, en dépit des fortes chaleurs que nous traversons. Chaque jour, outre les audiences de Curie, le Souverain Pontife reçoit des prélats, des personnalités marquantes, donne son attention continue aux affaires de l'Eglise. Et malgré les tristesses qui lui viennent du côté de la France et du Portugal, tristesses qui l'accablent surtout parcequ'elles lui viennent non des ennemis, mais de gouvernements qui lui étaient amis, représentant des nations filles soumises et obéissantes de l'Eglise, le pape ne se laisse point abattre. Son nom est Leo, et lui qui a tant lutté pour les droits imprescriptibles du Saint-Siège, pour la liberté de l'Eglise, semble trouver dans ces luttes comme un renouveau de vigueur pour soutenir le bon combat.

LE FANATISME PROTESTANT AUX PHILIPPINES

Toutes les religions, tous les cultes, toutes les nationalités, respectant les lois et l'ordre public, ont également droit à la protection des Etats-Unis, sur le territoire américain, et cela d'après leur constitution.

Cette tolérance, cette impartialité est-elle bien observée par l'autorité américaine, dans toute l'étendue de sa juridiction?

Une lettre de Manille au New York Evening Post nous en révèle de belles sur le compte des propagandistes protestants.

«Jusqu'à la province de Mindano, qui aura ses écoles anglaises, dit cette lettre; jusqu'à des instituteurs mahométans, mais parlant l'anglais, qui seront amenés de l'Inde, pour l'instruction des enfants dans cette province. La province de Mindano est l'habitat du Sultan de l'île Soulou, et ce sultan tient esclaves et harem. L'autorité américaine n'entreprendra certes pas d'amener ces barbares à une autre civilisation. Aucun ministre, que nous sachions, ne s'est encore prononcé en faveur de la conversion des Musulmans de Soulou. Il n'en est pas ainsi pour la population catholique des autres provinces. Aucun instituteur catholique n'a été engagé, et les ministres protestants sont à l'œuvre, prêchant partout que la religion protestante est celle qui offre, par excellence, l'unité de doctrine, et non une diversité d'opinions aussi variées que la physionomie de ses adeptes. Ainsi, les païens des Philippines sont laissés à eux-mêmes; mais aux yeux de l'autorité américaine, ce sont les catholiques qui ont besoin de conversion.»

Hélas, sous le drapeau de la liberté et de l'égalité démocratiques, il y a encore beaucoup plus de théorie que de réalité. Si la civilisation et l'émancipation promises par l'Oncle Sam aux Philippines doivent se confondre avec le protestantisme et ses pratiques et croyances multiformes et multicolores, ce n'était pas la peine d'assurer, etc.

UN ORAGE.—Port-au-Prince, Haïti, 9 juillet.—Un orage des plus violents, et qui a fait rage pendant les trois dernières journées, a désolé la partie sud d'Haïti et de la république dominicaine. Cinq personnes ont été tuées à Jacmel et neuf aux Cayes. Plusieurs navires en partance ont fait naufrage. Tout le pays entre Cotui, la Vega et la ville de Santo Domingo a été inondé. Les communications télégraphiques sont complètement interrompues avec Santo Domingo. Les rivières débordent. Un vent très fort se fait sentir au moment où part cette dépêche.

LA POWDRE SANS FUMÉE

Toutes les nations militaires se mettent résolument à adopter la poudre sans fumée; les Etats-Unis, qui perfectionnent leur matériel en vue de guerres plus sérieuses que la dernière contre les Espagnols, commencent à répudier la poudre brune et insistent sur l'importance qu'auraient les poudres sans fumée. Non seulement la poudre brune, en faisant explosion, engendre des nuages énormes de fumée opaque, mais elle produit une quantité considérable de résidus qui encrassent la bouche à feu; c'est le contraire pour la poudre sans fumée, qui laisse l'arme absolument propre pour le coup suivant. Elle est d'ailleurs autrement puissante sous le même poids, puisque pour un canon de 12 pouces, il faut 425 livres de poudre brune et qu'il suffit de 167 livres de cordite.

La poudre sans fumée brûle lentement, en donnant graduellement de ses gaz, de manière à maintenir une pression pour ainsi dire invariable dans le canon, tant que le projectile n'en est pas sorti; la vélocité de l'obus à la bouche est donc très grande avec une pression relativement faible dans la pièce. La poudre brune, elle, brûle très rapidement; la pression maxima pour laquelle les bouches à feu sont faites est immédiatement atteinte au moment de l'inflammation de la charge, et elle ne fait ensuite que décroître. La vitesse à la bouche des canons qui emploient la poudre brune est de 634 mètres à la seconde; tandis que pour les pièces analogues, usant de la poudre sans fumée, la vitesse correspondante est de 805 mètres. Le mètre équivaut à 3,283 pieds anglais.

Insistant sur l'influence de cette augmentation de vitesse au profit de la rectitude de la trajectoire et par suite de la pénétration du coup, on excite de toute part l'industrie privée à se mettre à la production, sur une grande échelle, de la poudre sans fumée.

RECHERCHES HISTORIQUES

Sommaire de la livraison de juin: Saint-Benoit Labre de Amqui, P.G.R.; Vicaires de Saint Jean Baptiste de Québec, P.G.R.; Les prêtres nés à Saint-Jean-Baptiste de Québec, P.G.R.; Le Frère Louis; Le naufrage de l'Auguste; Lettres de pardon accordées à Jean d'Ailleboust d'Argenteuil; Le Récit des merveilles arrivées à Sainte-Anne du Petit Cap; La délégation envoyée en Angleterre en 1783, Benjamin Sulte; La dévotion à Sainte-Anne au Canada, l'abbé A.-P. Gaulier; Gouverneurs de l'Acadie, G.-F. Baillairgé; Paul Dupuis, sieurs de Lislis, N. E. Dionne; Le comte de Douglas; Honorable homme, Benjamin Sulte; Questions, etc.

Gravures: Saint-Benoit Labre de Amqui; Le Frère Louis. On peut se procurer gratuitement une livraison spécimens des Recherches Historiques s'adressant au directeur de la revue, Pierre Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

SACRIFICES HUMAINS.—Huit paysans et douze paysannes ont été arrêtés et emprisonnés dans la province de Bassanabia et Cherson, en Russie. Ils sont impliqués dans un grand nombre de crimes. Ces gens font partie de la secte «Beguny» dont, par sacrifice, bien des membres se laissent tuer par leurs coreligionnaires. La méthode favorite est d'enterrer vivantes les personnes choisies pour le sacrifice. Dans les cas qui viennent d'être découverts, les victimes ont eu une mort moins affreuse.

Plusieurs des femmes arrêtées ont avoué avoir étouffé sous des oreillers des membres de leurs familles. Le secte «Beguny» existe depuis près de trente ans. Bien que ses membres soient des fanatiques religieux, cette secte n'était à l'origine, qu'une association politique des Begunys a été étouffée il y a longtemps.

UNE MÉPRISE DE BANDITS

Trieste, 3 juillet.—La cour d'assises a récemment jugé un crime odieux.

Un paysan, revenant de la foire de Dorms avec sa fille, confia à celle-ci tout le produit de ses ventes.

Chemin faisant, ils furent assaillis par des brigands qui tuèrent le père et ne trouvèrent aucun argent sur lui.

Pendant ce temps, la fille avait réussi à s'enfuir et à se réfugier chez des paysans; il n'y avait que des femmes à la maison; elle leur raconta l'horrible scène. La paysanne l'engagea à attendre le jour chez elle. Peu après survinrent les paysans qui n'étaient autres que les brigands eux-mêmes. Ils comprirent que l'argent du vieillard était en la possession de sa fille.

Ils l'invitèrent à se coucher avec leur propre fille et quand ils la crurent endormie, ils allèrent, dans l'obscurité, l'étrangler. Mais les filles avaient changé de place dans le lit et ils étranglèrent proprement l'enfant!

La fille de l'assassiné put se sauver à moitié nue, et eut la bonne fortune de rencontrer non loin de là des gendarmes qui procédèrent aussitôt à l'arrestation de la bande.

Quand on arrêta le père, il ne s'était pas encore aperçu de son parricide et comptait l'argent trouvé dans les vêtements de la jeune fermière.

LA FOLIE D'UN PÈRE

Trois jeunes enfants, trois pauvres innocents, ont été les victimes de la folie d'un père, à Lockport, près de Halifax, Nouvelle Ecosse. Dans un accès de folie, Sydney Locke, un des notables de Lockport, s'est levé, dès la pointe du jour, s'est à moitié habillé et, armé d'un revolver, est entré dans la chambre où dormaient ses trois enfants. Il s'est approché de leur lit et, sans la moindre marque d'émotion, il a envoyé une balle dans la tempe de sa fille aînée, Ruby, âgée de 14 ans; il a tué de la même façon sa fille Erminie, âgée de 8 ans.

Son troisième enfant, Howard, réveillé par le bruit des détonations, a vivement sauté à bas du lit et a essayé de se sauver, mais le père l'a rejoint aussitôt et lui a envoyé aussi une balle dans la tête. L'enfant est mort une heure plus tard, après une terrible agonie. Sydney Locke aimait beaucoup ses enfants, mais il souffrait, depuis plusieurs mois, d'un dérangement du cerveau. Les médecins qui le soignaient le croyaient guéri et on n'éprouvait plus d'inquiétude à son égard. Il a été écroué en attendant l'enquête du coroner.

REVISEURS.—La Gazette Royale publie la liste des réviseurs nommés par le gouvernement provincial pour les comtés de Kent et de Madawaska. Les voici:

Dans le comté de Madawaska—George Cyr, pour Ste-Anne; Frank R. Tigh, Madawaska; James Lynch, St-Jacques; Benjamin Saindon, St-Hilaire; Béloni R. Violette, St-Léonard; Joseph José Cyr, St-Basile; Mathias Nadeau, St-François.

Dans le comté de Kent—William Johnson, pour la paroisse de Dundas; Henri Berthe, Wellington; Edouard L. Girouard, Ste-Marie; G. Belliveau, St-Paul; Robert N. Doherty, Welford; Gordon Livingston, Harcourt; John Fraser, Richibouctou; James Murphy, Carleton; Abraham Pineau, Acadieville; Pierre L. Richard, St-Louis.

LE COQ DES CLOCHERS.—«En France depuis plus de mille ans, dit Mgr Berber Montaut, on superpose un coq à la croix sur les clochers. Une tradition aussi ancienne ne doit pas être inconsidérément rejetée, car ce coq, suivant les symbolistes, signifie le prédicateur, mais surtout le pasteur vigilant.»

L'évêque de Luçon avait vu avec regret, en quelques endroits, qu'on avait négligé cet usage si antique et si significatif. En conséquence, il prie MM. les curés bâtisseurs d'églises de ne pas omettre de faire placer le coq traditionnel au-dessus de la croix du clocher.

4,000 PERSONNES NOYÉES.—Londres, 9 juillet.—D'après le correspondant du Standard, à Shanghai, plus de 4,000 personnes ont été noyées pendant les récentes inondations dans la province de Kiang Si.

Une entorse à la cheville du pied se produit souvent par accident. Le Pain Killer soulage et guérit presque par enchantement. C'est le meilleur remède de ménage. Evitez les contrefaçons qui n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perrin, vis. 25c. et 50c.

5 BANDITS

Un cour d'assises a ne odieux. nt de la foire de fia à celle ci tout

rent assaillis par nt le père et ne sur lui.

file avait réussi er chez des pay- s femmes à la ta l'horrible scé- gea à attendre le es survivrent les utres que les bri- comprirent que it en la posses-

oucher avec leur il la crurent en- s l'obscurité, l'é- s avaient changé ils étrangèrent

é put se sauver à bonne fortune de la des gendarmes à l'arrestation

père, il ne s'était son parricide et vé dans les vété- rière.

UN PÈRE

trois pauvres in- ctimes de la folie près de Halifax, ans un accès de in des notables de des la pointe du illé et, armé d'un ns la chambre où ants. Il s'est ap- sans la moindre envoyé une balle fille ainée, Ruby, tué en la même ie, âgée de 8 ans.

Howard, réveillé tions, a vivement essayé de se sau- rejoinit aussitôt e balle dans la tête e heure plus ta- nie. Sydney Loc- es enfants, mais il urs mois, d'un dé- u. Les médecins oyaient guéri et oa nquiétude à son ué en attendant

zette Royale pu- rs nommés par le cial pour les com- Madawaska, Les

Madawaska—Geor- ; Frank R. Tigh, ynch, St Jacques ; t-Hilaire ; Béloni ard ; Joseph José thias Nadeau, St-

e Kent—William roisse de Dundas ; gton ; Edouard L. G. Belliveau, St- oberty, Wellford ; Harcourt, John ; James Murphy, ineau, Acadieville, Louis.

rs.—En France, ns, dit Mgr Berber, se un coq à la croix tradition aussi an- re inconsidérément vant les symbolis- teur, mais surtout

avait vu avec re- droids, qu'on avait tique et si signifi- e, il prie MM. les es de ne pas omet- re traditionne, au- clocher.

OVRES.—Londres, e correspondant du s, plus de 4,000 oivées pendant les ans la province de

le du pied se produ- t dans Kibir soulage et ment. C'est le meilleur es les contrefaçons t Pain-Killer, Peers

St-Joseph de Carleton, Baie des Chaleurs

(Suite)

Un soir, veille de la fête de Sainte Anne, M. Painchaud était retiré dans son humble presbytère de Ristigouche. Les Micmacs remplissaient les maisons d'alentour. Beaucoup avaient assiégé le confessionnal pendant la journée. Mais l'eau de feu avait aussi ses dévots, et dans quelques cabanes élevées à l'écart, sous l'ombre mystérieuse du bois, plusieurs braves à peau rouge faisaient force rasades, en toute sécurité. Le missionnaire devait être à son repos, et les buveurs grognaient du plaisir de lui jouer ce bon tour. Soudain la porte s'ouvre : la figure courroucée du "patliache" paraît aux yeux troublés des buveurs. Un solide bâton est dans sa main. Sans mot dire, il l'abat sur la cruche encore à moitié remplie d'eau de feu ; les éclats du vase jaillissent de tous côtés. Un seul sauvage ose parler—il se sentait plus brave que les autres, car c'était le maître du logis. Il se lève sur ses jambes vacillantes, sa main étreignant son fusil de chasse. Puis d'une voix rauque et avinée : "Si tu n'étais pas le "patliache", dit il, le sang de ton cœur coulerait sur mon eau de feu". "Tiens, répartit aussitôt M. Painchaud, en ouvrant sa soutane et découvrant sa poitrine, voici mon cœur, et tire, si tu oses. Le patriarche est ton ami quand il renverse ton eau de feu ; il est ton ami quand il te dit la bonne parole du Grand Esprit, et, s'il le faut, le patriarche couvrira ton eau de feu de son sang pour en préserver ses enfants. A genoux ! pour demander pardon au Grand Esprit". Et une longue prière, suivie d'une chaude, exhortation, mit fin à cette débauche.

Le sauvage est rancunier. Cette scène avait laissé de profondes impressions dans le cœur de tous ceux qui en avaient été les témoins. Pourtant le principal coupable avait gardé au plus profond de son cœur un point noir contre M. Painchaud, qui s'en doutait bien. Pour le gagner par des procédés d'amis, il lui demanda de le ramener en canot jusqu'à la pointe de Méguasha. C'était pendant la nuit. Le Micmac prépare son canot, et avec deux compagnons il le lance à l'eau et y fait asseoir M. Painchaud qui prend, lui aussi, un pagaie. La Ristigouche était calme. Le canot, poussé par des bras vigoureux, fendait l'onde sans bruit. De temps en temps, les sauvages faisaient entendre un de ces grognements qui exprime leur surprise, leur frayeur ou leur admiration, et alors leurs mains palpaient le fond de l'embarcation, comme pour s'assurer que l'écorce en était intacte.

Ses prières dites, M. Painchaud entonne son cantique favori : "Je mets ma confiance". Sa belle voix fait écho au loin. La pointe de Méguasha se montre recouverte de ces fameux arbres où les corbeaux ont établi leur résidence. La pince du canot grince au contact du sable. Agile à l'égal des sauvages, M. Painchaud saute à terre le premier, et, aussi vite que lui, les sauvages ont laissé le frère esquif, et tous ensemble se trouvent sur le rivage.

"Le Micmac est fin, leur dit M. Painchaud, mais le Grand Esprit est fort, et le patriarche est protégé par la main du Grand Esprit. Ton canot devait noyer le patriarche, tu lui avais ouvert une bouche pour le dévorer. Mais la vie du patriarche est gardée par le Grand Maître. Prends garde qu'il ne te fasse dévorer par la bouche que ta main a faite." Et prenant la main du coupable M. Painchaud la posa sur une ouverture que le traître avait pratiquée au fond du canot, afin de faire engolter celui qui avait renversé son eau de feu. (*)

Il serait trop long de raconter ici tous les incidents tristes ou joyeux, les dangers et les fatigues qu'eût à endurer M. Painchaud durant le cours de ses missions dans la Baie des Chaleurs.

Citons encore un fait tiré du même auteur.

(*) N. Dionne, Vie de M. Painchaud.

C'était au commencement de décembre. M. Painchaud était obligé de se rendre à sa mission de Thomenac, et personne ne voulait consentir à l'accompagner. Son jeune frère, Alexis, plus courageux que les autres, s'offrit à le suivre. Tous deux partirent à trois heures de l'après midi par un vent favorable, à bord d'une chaloupe dite Trois-Mille Clous, que M. Painchaud avait construite de sa main, et qu'il avait ainsi nommée parce que les pêcheurs de l'endroit ne faisaient entrer que quinze cents clous dans la main d'œuvre de leurs embarcations. Cette chaloupe mesurait dix huit pieds sur sept.

Une demi-heure après le départ, le vent tourna brusquement, et le nord-ouest commença à souffler avec accompagnement d'un froid glacial. La nuit se passa à louver, et le lendemain les deux voyageurs arrivaient au terme de leur voyage. On laissa la chaloupe à un demi mille de terre, et l'on se rendit au rivage sur la glace qui se rompit à chaque instant. Grand fut le désappointement de n'y pas trouver un être humain, pas même un bon feu pour sécher leurs vêtements et réchauffer leurs membres engourdis par le froid. Le brave missionnaire et son héros petit compagnon durent rebrousser chemin tels qu'ils étaient, et faire encore cinq lieues dans leur chaloupe avant de rencontrer une habitation.

M. Painchaud eut fort à faire pour mettre à l'ordre les vendeurs de liqueurs fortes, non-seulement aux sauvages, mais aussi aux blancs. Mais il sut triompher de toutes ces difficultés.

Mgr Plessis lui écrivait : "Puisse cet heureux calme durer toujours ! Vous y avez quelque droit par le courage avec lequel vous avez soutenu la tempête".

M. de la Vauvre ayant été forcé de quitter Bonaventure, à cause de sa santé qui déprimait tous les jours, M. Painchaud eut à desservir cet endroit et les postes environnantes, ainsi que Percé devenu vacant par le départ de M. Le François, en 1804, pour la cure de l'île-aux-Coudres.

M. Painchaud se plaignait amèrement à Mgr Plessis de ne pouvoir suffire aux besoins toujours croissants de ces nombreuses et lointaines missions. Aussi l'évêque lui envoya le Père Fitzsimmons, récollet d'origine irlandaise.

Le 12 octobre 1808, M. Painchaud écrivait à Mgr Plessis : "Le Révérend Père Fitzsimmons étant arrivé ici, à Percé, samedi dernier, et la mission n'étant point finie, nous avons partagé la besogne. Il doit achever à Percé et à la Pointe Saint-Pierre, peut-être à Douglas-town ; et moi, les quatre postes en remontant pour aller droit de Percé à Bonaventure sans arrêter. Votre Grandeur doit savoir qu'elle peut compter sur ma bonne volonté pour tout ce qu'elle veut et désire de moi".

Le Père Fitzsimmons se fixa à Bonaventure pour desservir cet endroit et les autres missions du golfe, jusqu'à Gaspé. Mais ce bon Père se découragea vite ; un bon matin il partit pour Halifax avec l'intention, disait-il, de se rendre en Espagne et d'y entrer dans un monastère de son ordre.

M. Painchaud se vit encore charger de toutes ses missions.

L'abbé E. P. CHOUINARD. (A continuer.)

Le Conflit Anglo-Boer

La situation au Natal

Le Lebé, vice-consul de France à Durban, Natal, a exposé comme suit la situation au Natal :

"La situation est telle que Durban compte aujourd'hui 6 à 7,000 réfugiés anglais que la guerre a réduits à la misère.

"En résumé, il semble que la guerre sud-africaine ait créé une situation fort critique pour les Anglais eux-mêmes dans leurs propres colonies du sud.

"Une autre question très curieuse que l'on ignore généralement : l'Angleterre

n'ayant pas encore notifié aux puissances la prétendue annexion des Républiques fédérées, les deux Etats sont considérés jusqu'ici au point de vue diplomatique, comme ayant conservé leur souveraineté, de sorte que les gouvernements entretiennent des représentants munis de pouvoirs fédérés. Le personnel diplomatique de Pretoria et Bloemfontein est resté en fonctions."

Il faut continuer la guerre

Londres, 9.—Le gouvernement anglais a publié une nouvelle correspondance du Sud-Africain relative aux négociations de paix, qui se termine par le texte de la proclamation de MM. Schalkburger et Steyn, télégraphié le 2 juillet par lord Kitchener au gouvernement et lue à la Chambre des Communes, le 4 juillet par M. Broderick.

Dans cette proclamation, M. Schalkburger et Steyn affirment que M. Kruger et la députation boer sont, à l'étranger, des représentants satisfaisants, que la paix sans l'indépendance serait sans valeur, qu'une paix dont le prix est l'existence nationale ne doit pas être acceptée et que, dans l'intérêt des frères de la colonie, la guerre doit être continuée avec vigueur.

Pertes des Boers

Londres, 9.—Le secrétaire financier du War Office, lord Stanley, répondant à une interpellation à la Chambre des Communes a donné le chiffre total des Boers des commandos actifs tués, blessés ou faits prisonniers récemment, comme suit :

Mars, 1472 ; avril, 2434 ; mai, 2640 ; juin, incomplet, 1538.

Un autre rapport dit que la force anglaise commandée par le lieutenant-colonel Grenfell a rencontré le commando de Beyer le 1er juillet à Hopewell. Les anglais ont capturé 56 chariots, 100 fusils et 2,000 cartouches. Ils ont aussi fait 93 prisonniers. Les Anglais n'ont pas subi de pertes.

La situation à Graaf Reinet

Londres, 8 juillet.—Le courrier de l'Afrique du Sud nous apporte des nouvelles infiniment plus inégalement que celles du fil télégraphique où l'on démêle le trop ardemment la collaboration de la censure. C'est ainsi qu'un numéro du Graaf Reinet Advertiser contient le texte d'une proclamation officielle enjoignant à tous les commerçants des environs de Graaf Reinet d'apporter leurs marchandises en ville.

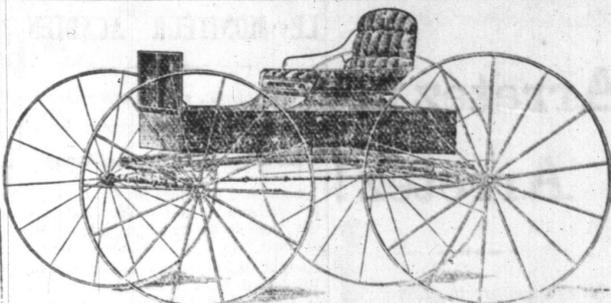
Les produits agricoles eux-mêmes devront y être transportés aussitôt que récoltés. De tout les objets ainsi concentrés hors de la portée des Boers rien ne pourra sortir de Graaf Reinet sans l'autorisation des autorités militaires. Cette autorisation ne pourra même être sollicitée et accordée que pendant la première semaine de chaque mois et sera limitée au strict nécessaire en ce qui concerne les besoins des campagnards, de leurs familles et de leurs serviteurs. La proclamation entre même dans les détails au point de déterminer ce strict nécessaire soit pour les blancs soit pour les noirs.

Boycott et corsaires

Paris, 10 juillet.—L'approche de la fête du 14 juillet donne lieu, à Paris, à de nombreuses manifestations en faveur des Boers. Les murs du quartier latin sont tapissés d'affiches invitant les étudiants à se réunir à la Sorbonne. De là partirait une procession qui marcherait à travers les grands boulevards. L'affiche est signée Castame, président des volontaires du Transvaal. Interviewé, Castame a indiqué les moyens qu'il comptait employer et aussi l'indignation qu'il éprouvait en voyant la façon dont se conduisaient les Anglais au Transvaal. Voici comment il compte combattre les Anglais : n'acheter aucun de leurs produits et attaquer ainsi l'Angleterre socialement et économiquement. Il faudrait aussi que les propriétaires d'hôtels et de restaurants renoncassent à la clientèle britannique et qu'à leur porte soit affiché l'avis suivant : "Ici, l'on admet pas les Anglais". On devrait obtenir du Transvaal l'autorisation d'émettre des lettres de marque et équiper de nombreux corsaires qui détruiraient le commerce anglais. En agissant ainsi dans toutes les nations civilisées, l'on obtiendrait des résultats que ne pourraient jamais donner ceux que l'on emploie actuellement et qui se bornent à des réunions ou des motions en faveur de la cause des Boers.

Comment les Boers se procurent des munitions

Le Daily Mail dit recevoir tous les jours de nouveaux témoignages de l'incapacité dont fait preuve la yeomanry dans l'Afrique du Sud. Les officiers ont



NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER AU PUBLIC que nous avons ajouté à notre Magasin Général un

Département de Voitures et d'Instruments Aratoires

et que nous nous sommes assurés les services de M. JACOB HEBERT, qui en temps opportun, parcourra les différents districts en sollicitant des commandes. Nous vendons les célèbres

Voitures de Tudhope et de Heney,

qui sont pourvues de tous les derniers perfectionnements, y compris l'essieu de 1000 milles, etc. Nous prions les personnes qui ont besoin de voitures ou d'instruments d'attendre et voir M. Hébert avant de donner leurs commandes.

O. M. Melanson & Cie., - - Shédiac

Les tissus du jour !

Magnifiques tissus de coton—patrons communs, patrons nouveaux, patrons recherchés—tous modestes mais attrayants et bien adaptés à la parure des dames. Quoique la saison soit avancée, notre assortiment comprend encore les plus charmantes nouveautés.

- Beaux Satines fleuris, 18cts la verge
Satine fleurie merceris, blanc, noir et couleur, 25c
Beaux Delaines fleuris 25 et 45c la verge
Dimités blancs 20, 25 et 30c
Organdies blanches 17, 30, 35 et 47 1/2c
Mousseline blanche à picots 15, 18, 25, 30, 35-45c
Péka blanc 15, 20, 25 et 33c
Vert blanc, 22, 25 et 30c
Fongés moirés rouge, jaune, rose, etc., 15c
Mousseline satin blanc, 10, 11, 12, 15 et 20c
Organdie noir 20, 22 et 25c
Organdi noir à picots et carreaux, 20, 25 et 25c
Duck blanc à fini satin 12 1/2 et 15c
Duck rouge et bleu à fini satin 14 et 17c

Soies d'été

- Nos fines soies défilent toutes les oeuvres d'art. Elles sont incomparables.
Soie de goût pour blouses, carreaux, bleu, rose, hélotrope, noir et blanche, 24 pouces, 45c
Superbe Soie japonaise carreaux et barres, 50, 55 et 75c
Superbe Brocade qualité extra, verte, noire et hélio, noir et bleu, etc., \$1.50 la verge.
Noire et blanche et toute couleur de Soie japonaise unie, 20 pouces de large 30c la verge, 27 pouces 55c.

Département des Faïences

C'est l'époque des confitures et c'est ici que vous trouverez à prix modique des pots à confitures se fermant hermétiquement.
Chopine 5c. Pinte 6c. Demi-gallon 7c.
Nous avons un bel assortiment de chaudrons à confitures avec ou sans couvercle, de 4 à 18 pintes.

- Gants de Perrin. Corsets "P. D."
Tapiserie de Watson Foster. Corsets D. & A.

La Cie Peter McSweeney,

Détailleurs et Jobbeurs, MONCTON

d'ailleurs été nommés tout en étant incapables d'exercer un commandement.

Le Daily Mail publie cet extrait significatif d'une lettre adressée à un officier en Angleterre par un de ses amis qui fait actuellement campagne :

"Toutes les patrouilles de l'impériale yeomanry que nous avons envoyées en avant ont été capturées par les Boers, qui ont pris aux hommes leurs fusils et leurs bandoulières. Les prisonniers ont été ensuite relâchés, car les Boers se vantent de les reprendre chaque fois qu'ils reparaitront sur la ligne de combat."

Des témoignages analogues sont fournis par le général boer Smuts, qui dans un rapport sur l'invasion du Cap adressé au président Kruger, à la date du 1er mai, écrivait ce qui suit :

"Il nous a fallu enterrer des quantités énormes de munitions, car il nous était impossible d'emporter toutes celles que nous avions capturées. Un homme en khaki (un soldat anglais) a été pris par nous trois fois, et ce personnage à lui tout seul nous a fourni trois fusils, trois chevaux, trois selles et 450 cartouches."

Le Daily Mail ajoute que les réguliers, qui physiquement et moralement sont épuisés par la guerre, sont furieux de la haute paye accordée aux corps irréguliers d'infanterie montée, tandis que la leur est restée invariablement fixée à un chiffre très modeste.

Atrocités au Transvaal

Le Tageblatt publie un article d'une violence extrême contre l'Angleterre et qui cause une grande sensation :

"Le cœur du monde entier saigne pour les Boers, dit la feuille allemande, mais personne ne remue un doigt lorsqu'ils se commet le plus abominable des

crimes, celui qui consiste à assassiner des enfants innocents pour forcer leurs pères à se soumettre. Nous n'avons jamais plaidé en faveur d'une intervention des puissances, bien que nous ayons le sentiment de l'injustice de cette guerre, mais, dans le cas actuel, le silence devient un crime et quiconque peut tenir une plume ou remuer la langue ne doit pas se reposer, tant que cet état de choses n'aura pas pris fin.

"Il ne s'agit pas ici de savoir qui a tort ou raison. C'est l'humanité outragée qui est en jeu."

Le procureur d'Etat du Transvaal, le général Smuts, dénonce les atrocités commises par les Anglais en Afrique dans un rapport publié à Rotterdam :

La lecture de ce rapport, dans sa simplicité, est terrifiante.

Les officiers anglais vont jusqu'à souffleter les femmes boers ; une dame ayant érigé un hôpital à Rustenburg, fut arrachée à ses malades par les Anglais et livrée aux Cafres. Les Anglais, attaqués par le feu de l'ennemi, se sont cachés lâchement derrière un rempart de femmes et d'enfants boers.

Enfin voici un véritable crime judiciaire : Le commandant Malan avait fait dérailler un train anglais, près de Taai-bosch Siding.

Les Anglais arrêtèrent et mirent en jugement trois Hollandais du Cap, Jean Petrus, Sarel Ninaber et Jan Andries Nieuwoudt ; et bien qu'aucun d'eux n'eut pris part à l'affaire, tous trois, condamnés pour haute trahison, ont été fusillés le 10 mars, à De Aar, sous les yeux de la garnison.

Ces assassinats ont provoqué la plus vive indignation parmi les Afrikanders dont plusieurs se sont immédiatement enrôlés dans les rangs boers.

Arretez! Arretez!

Avez vous arrêté chez

O. M. Melanson & Cie.

Sinon, venez, nous vous invitons cordialement. Ceci est le temps, si vous ne voulez pas passer l'été avec vos chapeaux et habits d'hiver.

Nous avons pour Dames et Demoiselles, à grand marché, des Corsages en Mousseline, Laine et Indienne, 50 c chacun.

Des Soies, des Rubans en velours, soie ou satin, des Gants d'été blancs ou couleurs ainsi qu'en kid français, et des Bas en coton à prix très réduits.

Nous avons aussi un fameux assortiment de Parasols en soie et coton à différents prix et de la meilleure qualité.

Arrêtez ici et demandez à voir nos marchandises; on en voit rarement de pareilles, et nous sommes toujours contents de vous les montrer, sachant qu'elles sauront vous satisfaire.

Nous sommes préparés pour rencontrer toute demande avec un stock des plus variés et à la portée de toutes les bourses.

Nous ne tenons rien de caché, tout est à la vue. Avez-vous vu notre grand comptoir en verre? Sinon, venez le voir, et au-delà vous verrez un beau choix de Soies, Rubans, Dentelles, Valenciennes, etc.

Bijouteries, ainsi qu'un excellent choix de parfums.

En Etoffes à Robes nous sommes très bien préparés à vous satisfaire avec des patrons en Cheviotte, et en Etoffes de Humphrey. Des pièces de première qualité pour habilléments de Messieurs et Dames.

Nous pouvons aussi vous présenter un grand vitreau de Chaussures de toutes sortes.

Et maintenant, les Messieurs n'ont pas été oubliés non plus. Nous venons de recevoir un vaste assortiment tout nouveau de Hardes faites que nous vendrons à bien bas prix. Aussi un gros lot de hardes de dessous en coton et laine fine.

Les jeunes hommes trouveront ici les plus beaux Cois et les Cravates à la mode la plus récente et en une grande variété de couleurs.

Immense variété de Poignets et Chemises en couleurs non repassées.

C'est ici le Terminus. Arrêtez ici pour toutes ces choses.

O. M. Melanson & Cie

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 18 JUILLET 1901

La Dispersion des Acadiens

Souscriptions reçues par Son Honneur le juge Landry, trésorier de l'Assomption, pour l'achat du tableau médaillé de M. Beau, "La Dispersion des Acadiens":
Révd P. MacPherson, L'Ardoise, \$10.00
Révd Louis Gagnon, St Isidore, 5.00
M. O. S. Léger, Moncton, 1.00
Hon. O. J. LeBlanc, M.P., Ste-M. 5.00

L'hon. juge Landry, trésorier, nous informe qu'il est sur le point de faire son rapport final des souscriptions au comité de l'Assomption, et qu'il est désirable que ceux qui n'ont pas encore contribué au tableau et qui désirent le faire, s'empressent d'envoyer leur obole sans plus de retard. "Nous avons, nous dit l'honorable juge, assez d'argent pour payer notre part du tableau, mais il nous faut un cadre, et il nous serait avantageux d'avoir assez d'argent pour nous procurer une photographie du tableau pour au moins toutes les paroisses où il y a eu des collectes et pour ceux qui ont contribué \$5.00 ou plus. C'est pour ces raisons que nous demandons que les contributions qui ne nous sont pas encore arrivées nous soient transmises à bref délai."

Le 15 Aout

Grande Démonstration à Memramcook

Présentation solennelle du tableau "La Dispersion des Acadiens", de M. le peintre Beau.

Le 15 août de la première année du 20e siècle fera époque dans les annales de Memramcook et de l'Acadie. On y exposera pour la première fois, dans la grande salle du Monument-Lefebvre, le grand tableau de M. Beau, peintre canadien, représentant l'inoubliable et triste épopée de 1755. L'auteur de cette précieuse peinture arrivera le 14 au collège St-Joseph pour poser son tableau. Le lendemain, 15 août, fête patronale des Acadiens, une délégation de Canadiens, composée de M. F. L. Beique, président de la société St-Jean-Baptiste de Montréal, de M. Joseph X. Perreault, vice-président, et de M. L. O. David, ancien président, viendra au collège St-Joseph pour l'inauguration. M. Beique, au nom des Canadiens, et l'honorable sénateur Poirier ou M. le Dr L. J. Belliveau, au nom des Acadiens, présenteront le tableau au collège Saint-Joseph. Cet événement, nous n'en doutons pas, attirera une grande foule à Memramcook, le 15 août.

Il est probable que les Canadiens que nous venons de nommer ne viendront pas seuls. D'autres personnages marquants les accompagneront sans doute.

Une excursion de cultivateurs à la ferme expérimentale de Nappan

La société d'agriculture de Fox Creek et Moncton a pris l'initiative d'une excursion de cultivateurs à la ferme expérimentale du gouvernement à Nappan, N. E., qui ne saurait manquer d'être fort instructive pour tous ceux qui auront la bonne fortune d'en faire partie.

L'excursion aura lieu samedi, 20 juillet. Un train spécial partira de Moncton à 8 heures du matin et prendra des passagers à Humphrey's Mills, Painsic Junction, Meadow Brook, Calhoun's Mills, Memramcook et College Bridge. Le prix du passage aller et retour, de Shédiac, et toutes les stations à l'ouest de Calhoun's Mills sera de 75 cts, et de 70 cts pour ceux de Calhoun's Mills, Memramcook et College Bridge. Pour revenir le train partira de Nappan à 6 heures du soir. Les cultivateurs de Shédiac et de Scoudouc, en prenant le

train de 7 1/2 heures, rencontreront à Painsic le train venant de Moncton pour aller à Nappan.

Le train prendra également des passagers aux stations sises à l'est de College Bridge, à un taux proportionnel.

Les directeurs méritent des félicitations pour avoir eu l'idée de cette excursion de fermiers. Pas n'est besoin de le dire, les fermes expérimentales sont des écoles pour ceux qui se livrent à la noble profession d'agriculteurs, et une visite à la ferme de Nappan sera toute une révélation pour un grand nombre. Nous recommandons à nos amis d'y aller en grand nombre. Le président, M. D. D. Léger, le secrétaire, M. T. T. LeBlanc, et les directeurs verront à ce que tout aille au gré des excursionnistes, et nous sommes persuadés qu'on n'aura qu'à se louer de leurs bons procédés. A Nappan, donc, samedi matin.

M. Denis D. Léger, de Fox-Creek, était en visite à Shédiac mardi, en rapport avec l'excursion des cultivateurs à la ferme expérimentale de Nappan, organisée par la société d'agriculture de Fox-Creek et Moncton, dont M. Léger est le digne président, et dont il a été l'un des premiers promoteurs. Notre compatriote est un cultivateur intelligent, qui fait de la culture raisonnée, et qui ne craint de se lancer dans les innovations et les entreprises. Par exemple, il fait de l'élevage de la volaille une spécialité payante. Son poulailler renferme les meilleures variétés d'oiseaux de basse cour les mieux adaptés à la production des œufs et de la viande. Le marché de Moncton lui offre un débouché avantageux, dont il sait tirer parti.

C'est en voyageant, en lisant, en étudiant et en réfléchissant, qu'il a appris à rendre sa culture payante. Il se fait un devoir d'assister à toutes les assemblées agricoles; il est membre, et l'un des membres les plus actifs et les plus éclairés de l'association provinciale des fermiers, dont il est le président pour le comté de Westmorland.

M. Léger espère, et nous espérons avec lui, que l'excursion de samedi à Nappan sera largement patronisée. Le prix du passage est insignifiant et le profit que les cultivateurs peuvent en tirer, en visitant la ferme expérimentale dans le but d'apprendre et de s'instruire, est si grand, que, vraiment, tous les hommes de progrès, tous ceux que la routine entrave, devraient s'empresser d'y prendre part.

Tout marche à merveille dans nos mines; toutefois la no. 3 a chômé dix jours pour permettre la réparation d'un engin endommagé.

Samedi soir, 6 juillet, la bâtisse abritant la machine qui envoie l'eau aux mines, sise à deux milles de celles-ci, a été incendiée, mais les pertes sont légères.

Huit jeunes amateurs ont donné, la semaine dernière, un concert qui a réalisé la jolie somme de \$54 au profit de nos trottoirs, posés la semaine dernière.

Plusieurs amis du Barachois et de l'Aboujagane rendaient visite aux mines et à Lower Cove ces jours derniers.

Lower Cove est à trois milles de Joggins Mines, et M. Fred. Huestis y emploie depuis deux mois 100 hommes, dont 50 viennent du Nouveau Brunswick. Toutes les machineries sont de premier ordre. M. Thadée Comeau, gérant, a failli se faire tuer, le 4 du courant, ainsi que le mécanicien en chef. Tous deux sont maintenant hors de danger.

Le nouveau pont de fer qui relie les deux rives de la rivière McCarron à Joggins, est terminé. Il mesure 200 pieds de longueur, 66 de hauteur et a coûté \$17,000. Honneur à M. Black.

Nous venons de recevoir la nouvelle que la Lower Cove Grindstone Co. a obtenu \$3,000 pour la construction d'un brise lames. Merci à M. Logan.

M. Gaspard Doiron doit nous quitter pour Shédiac le 20 juillet, pour faire la pêche au maquereau. Plusieurs autres sports l'accompagneront.

M. Philippe Doiron doit partir le 1er août pour Eastport, Me., où il a des intérêts dans une fabrique de conserves de sardines et de blé d'inde.

M. Raymond Hébert, qui était allé se promener dans sa famille à Dupuis Corner, il y a une dizaine de jours, nous est revenu enchanté de sa visite. Il dit que la cueillette a fort belle apparence sur vos belles côtes.

M. A. T. LeBlanc, agent voyageur du département des passagers de l'Intercolonial, était ici la semaine dernière, vendant des billets pour l'excursion du pèlerinage à Ste Anne de Beauré. Une vingtaine de nos concitoyens y vont.

M. Clément Doiron, sous-gérant, doit

partir le 5 août pour visiter l'exposition de Buffalo. Il sera six semaines dans sa promenade et nous reviendra vers le 10 septembre.

Notre bon curé, M. l'abbé J. D. Curry, s'embarque aujourd'hui pour se rendre à la retraite ecclésiastique du diocèse.

GEORGE.
Joggins Mines, 15 juillet 1901.

FITCHBURG, MASS.

Un bienveillant correspondant nous écrit de Fitchburg, Mass.:

"Rien de nouveau pour le présent, si ce n'est que l'idée qui nous est venue tout dernièrement, entre les Acadiens de West Gardner et ceux de Fitchburg. Il s'agirait de fêter l'Assomption de la Très Sainte Vierge, fête patronale des Acadiens. Nous sommes assez nombreux en ces deux villes pour organiser une belle fête. Nous avons l'intention de faire un appel à nos frères de Lynn et de Waltham, ainsi qu'à tous les Acadiens des places environnantes. Des démarches ont été faites auprès de nos meilleurs hommes du Nouveau Brunswick pour nous aider dans cette noble entreprise. Nous espérons qu'ils seront assez généreux pour se rendre à notre appel, et que nous aurons l'honneur et le bonheur de les voir venir s'unir à nous pour chômer la fête patronale de notre nationalité."

Le 23

Ste-Anne de Kent

Le Pique-Nique annuel de Ste-Anne prend cette année la forme d'un "Garden Party" et promet de surpasser toute fête du genre donnée ici auparavant.

Un comité nombreux et compétent est à l'œuvre déjà depuis longtemps et n'épargne rien pour rendre l'organisation irréprochable.

Le public semble être au courant de la chose, car les rapports les plus encourageants arrivent de tout côté: on se rend à Ste-Anne le 23.

Pour ceux qui seraient encore indécis nous leur dirons: Voulez-vous passer une agréable journée? Désirez-vous rencontrer des amis que vous n'avez pas vus depuis longtemps?.... Rendez-vous à Ste-Anne de bonne heure mardi, le 23 courant, car vos amis seront certainement là.

P. S.—Dans le cas de mauvais temps, le "Garden Party" serait remis au premier beau jour.

Bénédition de cloche à Saint-Antoine

Une imposante cérémonie religieuse aura lieu mercredi prochain, 24 juillet, à Saint-Antoine, comté de Kent. M. le curé Dufour, qui dessert cette florissante paroisse, a fait venir de la célèbre fonderie McShane, Baltimore, une belle cloche d'à peu près mille livres, qui est arrivée la semaine dernière, et la bénédiction de cette cloche aura lieu mercredi prochain, avec toute la pompe et toute la solennité que l'Eglise sait déployer en pareille occasion. Les paroissiens sont justement fiers de l'acquisition qu'ils viennent de faire, et tous prêtent leur concours le plus empressé à leur dévoué pasteur pour rendre la cérémonie aussi imposante que possible. Le sermon de circonstance sera prononcé par le Révd Père Tessier, du collège Saint-Joseph, dont l'éloquence entraînant est bien connue de la plupart de nos lecteurs. Il y aura grande foule sans doute, à cette bénédiction.

Nous félicitons de tout cœur M. le curé et ses bons paroissiens de Saint-Antoine sur leur acquisition.

VINGT-NEUF MILLIONS DE TAXES

Autrefois, les journaux libéraux citaient les droits de douane comme un épouvantail pour les contribuables. Ils n'atteignaient alors que vingt millions.

Pour l'année qui vient de finir, la même taxe a rapporté vingt-neuf millions. D'où vient cette taxe?

reçus par de Bloodbre. Bon couple.

RET Les passé la re et la Leur que ter Eudiste aussitôt Père Tr allèrent une ret terminée Ces b téré de me zèle déploier dans le suivis p assiduité fiante. Pend exercice l'Eglise C'est M. le d'une p les fond est déjà se pouss Nos s un rapid et à leur

COCAGNE

LA FETE DE SAINTE ANNE

Second Pèlerinage Annuel

On se rappelle avec bonheur la fête de Sainte Anne à Cocagne, l'an passé; tous se sont promis de revenir et les autres au récit des fêtes splendides de cette belle journée, ont décidé depuis longtemps de ne point manquer la fête. Toutes les dispositions seront prises pour que la Sainte-Anne de vendredi, le 26 juillet, soit la plus belle fête que nous ayons eue jusqu'à ce jour. L'inauguration des nouvelles décorations faites à l'église, ainsi que de la nouvelle et coquette petite chapelle de Sainte Anne, ajoutera beaucoup à la beauté des cérémonies de ce jour.

Voici le programme de la fête:

1. Plusieurs confesseurs entront dans les confessions, toute la journée précédente, dans la soirée, et la matinée du 26.
2. La Sainte Communion sera distribuée à toutes les heures depuis cinq heures à dix heures.
3. La grand'messe solennelle sera célébrée à 9 1/2 heures précises et le sermon sur la dévotion à Sainte Anne sera donné par le T. Révd Arthur Balthazard, D. D., du collège St-Hyacinthe, P. Q.
4. A 11 heures, les Dames de Sainte-Anne serviront un bon dîner de vendredi sur le terrain de l'église.
5. Le grand office aura lieu à 3 hrs. p. m., et commencera par le chant du cantique populaire à Sainte Anne, par toute l'assistance. Le sermon "Sur la Vie des Saints" sera prêché par le prédicateur le plus en renom du diocèse de St-Jean. Une grande procession défilera par les spacieuses allées du cimetière et la relique précieuse et sainte de celle que nous prions en ce beau jour, portée sur les épaules de quatre prêtres parés des ornements sacerdotaux, passera triomphalement au milieu de la foule pour être vénérée.
6. La Bénédiction du T. S. Sacrement terminera les offices.
7. La collecte sera faite au profit des œuvres paroissiales.

Si le temps était mauvais, la fête sera remise au samedi.

Echos de l'île de P.-Eldard

Plusieurs pêcheurs ont dans le cours de la semaine passée, fait de bonnes pêches de maquereau, à la ligne.

Nous voyons par le "Bath Times" que M. Napoléon Pineau, ci-devant de l'île du Prince Edward, mais maintenant domicilié à Bath, Me., vient de subir avec succès ses examens au "Bath Business College" et a obtenu un diplôme de cette institution. Nos félicitations.

La sécheresse continue que nous avons eue causera une disette dans la récolte du foin dans la partie ouest de la province. Un bon nombre de cultivateurs ont déjà commencé à faire fonctionner les faucheuses. Sur les terres hautes, surtout, le foin est sec sur pied.

L'assemblée annuelle de la Société Acadienne aura lieu dans l'après-midi du 21 juillet, à la salle St-Marie. Tous les Acadiens de la paroisse sont invités à s'y rendre.

On rapporte que presque partout le long de la ligne du chemin de fer de Miscouche à Tignish, le feu a causé de grands dommages dans les bois et dans les champs. Près de DeBlois, le feu a détruit près de 20 arpents de bois dont la plus grande partie était les propriétés de M. Edmond Gallant et Polycarpe Gallant.

Le jeune Arcade Richard fils de M. Jean J. Richard, de Harper Road, qui est à Rogersville depuis quelque temps, vient d'écrire à ses parents. Il rend un compte très favorable de cette colonie et dit qu'il était loin de croire qu'il y eût tant de progrès. La récolte a bonne mine et promet bien.

Le 2 juillet, à l'église de St-Augustin, Rustico, M. Benjamin Gallant, M. P. P., de Bloomfield, conduisait à l'autel Mlle Anne Gallant, fille du Dr. Isidore Gallant, autrefois de Rustico, mais actuellement de Boston. Garçon et fille d'honneur, M. Pierre Gallant, frère du marié, et Mlle Berth Marr. Après la bénédiction nuptiale donnée par le Révd R. B. McDonald, les nouveaux époux se rendirent chez M. Domitien Gallant, oncle de la mariée, où ils prirent le repas de noces et s'embarquèrent ensuite pour Bloomfield, où à leur arrivée, ils furent

Novu Comeau sceur M passage fax, sam -Mn -N. B., ves à l Mme S -Saulnier -La -Gautrea détreinte -dernière -ran -ne fils marchar ville, ch -passer -Une -son -presiden. D'Escou -rough, -ce-pré -du -taw, le -ny; Ri -et l'hon -Y -E -d'abreg -ger d'au -A par -tout -son -Nos -qu'est u -ce les je -peuvent -Dans -ter l'ob -leurs tr -coimme -miers jo

Le 23

Ste-Anne de Kent

Le Pique-Nique annuel de Ste-Anne prend cette année la forme d'un "Garden Party" et promet de surpasser toute fête du genre donnée ici auparavant.

Un comité nombreux et compétent est à l'œuvre déjà depuis longtemps et n'épargne rien pour rendre l'organisation irréprochable.

Le public semble être au courant de la chose, car les rapports les plus encourageants arrivent de tout côté: on se rend à Ste-Anne le 23.

Pour ceux qui seraient encore indécis nous leur dirons: Voulez-vous passer une agréable journée? Désirez-vous rencontrer des amis que vous n'avez pas vus depuis longtemps?.... Rendez-vous à Ste-Anne de bonne heure mardi, le 23 courant, car vos amis seront certainement là.

P. S.—Dans le cas de mauvais temps, le "Garden Party" serait remis au premier beau jour.

Bénédition de cloche à Saint-Antoine

Une imposante cérémonie religieuse aura lieu mercredi prochain, 24 juillet, à Saint-Antoine, comté de Kent. M. le curé Dufour, qui dessert cette florissante paroisse, a fait venir de la célèbre fonderie McShane, Baltimore, une belle cloche d'à peu près mille livres, qui est arrivée la semaine dernière, et la bénédiction de cette cloche aura lieu mercredi prochain, avec toute la pompe et toute la solennité que l'Eglise sait déployer en pareille occasion. Les paroissiens sont justement fiers de l'acquisition qu'ils viennent de faire, et tous prêtent leur concours le plus empressé à leur dévoué pasteur pour rendre la cérémonie aussi imposante que possible. Le sermon de circonstance sera prononcé par le Révd Père Tessier, du collège Saint-Joseph, dont l'éloquence entraînant est bien connue de la plupart de nos lecteurs. Il y aura grande foule sans doute, à cette bénédiction.

Nous félicitons de tout cœur M. le curé et ses bons paroissiens de Saint-Antoine sur leur acquisition.

VINGT-NEUF MILLIONS DE TAXES

Autrefois, les journaux libéraux citaient les droits de douane comme un épouvantail pour les contribuables. Ils n'atteignaient alors que vingt millions.

Pour l'année qui vient de finir, la même taxe a rapporté vingt-neuf millions. D'où vient cette taxe?

issent.
nent leur lar-

reçus par la succursale de la A. C. B. M. de Bloomfield dont M. Gallant est membre.

Bonheur et prospérité au nouveau couple.

-L'Impartial.

RETRAITE A STE-THERÈSE

Les paroissiens de Ste Thérèse ont passé la semaine dernière dans la prière et la méditation.

Leur zèle Pasteur avait depuis quelque temps retenu les services des Pères Eudistes du collège de Caraquet, et aussitôt la vacance ouverte, le Révd. Père Travert, et le Révd. Père Dréan, allèrent Dimanche, le 30 juin, ouvrir une retraite de 8 jours, laquelle s'est terminée Dimanche dernier le 7 juillet.

Ces bons Pères ont déployé dans l'intérêt des âmes de cette paroisse le même zèle et la même dévotion qu'ils déploient à l'éducation de la jeunesse dans leur collège. Les exercices ont été suivis par tous les paroissiens avec une assiduité constante, et une attention édifiante.

Pendant toute la semaine à chaque exercice du matin et de l'après midi l'église était littéralement encombrée.

C'est dans cette occasion surtout que M. le curé Sormany a senti le besoin d'une plus grande église. La pierre pour les fondations d'une nouvelle bâtisse est déjà sur les lieux et les travaux vont se pousser avec vigueur.

Nos souhaits les plus sincères pour un rapide succès aux dignes paroissiens et à leur digne curé

Notre appel dans nos numéros du 30 juin et 4 juillet, aux différentes paroisses du comté de venir en aide au Collège et au Couvent de Caraquet n'est pas resté sans fruit.

C'est la paroisse la plus petite en population, la plus jeune, la plus retirée, la plus délaissée sous tous les rapports, qui a spontanément fait le premier pas.

Nous recevons l'heureuse information que sur l'avis et l'exhortation de son bon et charitable curé, le Révd. M. Gagnon, la paroisse St. Isidore est déjà à l'œuvre. Des citoyens dans différents quartiers entr'autres les deux conseillers municipaux, M. Chas. Brison, et M. Louis G. Arseneau, sont à prendre des souscriptions qui seront remplies d'ici au mois de septembre et présentées aux Supérieurs de ces institutions.

Nous devons à cette jeune et généreuse paroisse l'expression de notre haute appréciation et nous espérons que son exemple sera bientôt suivi des grandes paroisses avec un égal zèle.

-Courrier des P. M.

NOUVELLE-ECOSSE—Mme F. G. J.

Comeau, de Halifax, accompagnée de sa sœur Mlle Eugénie Bourque, était de passage de Boston, en route pour Halifax, samedi dernier.

Mme Robert Saulnier de Harcourt, N. B., et ses jeunes enfants, sont arrivés à l'Anse Belliveau, en visite chez Mme St-Clair Thériault, sœur de M. Saulnier, la semaine dernière.

La résidence et grange de Thos. Gautreau, de French Vale, C. B. ont été détruites par le feu jeudi de la semaine dernière. Rien n'a été sauvé sauf quelques morceaux de meuble. Pas d'assurance.

Rodolphe Vautour, de Boston, jeune fils de feu F. X. Vautour, autrefois marchand en Clare, est arrivé à Saulnierville, chez Mlle Alma Potter, pour y passer quelques semaines de vacance.

-L'Evangeline.

Une Société Historique pour le Cap-Breton a été organisée ici samedi.

L'hon. John N. Armstrong a été élu président; le Révd. Père McIntoch, de D'Escoisse; le juge Dodd, de Sydney; l'inspecteur McKinnon, de Whyocamough; et le juge Tremaine, de Baddeck vice-présidents. Les membres honoraires élus sont: Sir John Bourinot, d'Ontario; le Révd. Père Quinn, de Sydney; Richard Brown, de Sydney Mines, et l'hon. premier ministre Murray.

M. McKay, le distingué surintendant des écoles publiques de la Nouvelle-Ecosse, recommande dans son rapport d'abréger la période scolaire pour allonger d'autant les vacances des enfants.

A partir de la mi-juin, dit-il, les élèves, accablés par la chaleur, perdent tout intérêt dans les études. Ils ne travaillent plus, ils subissent un régime de prison.

Nos étés sont si courts en Canada qu'est un crime que de refuser à l'enfant les joies et les délasséments qu'ils y peuvent prendre.

Dans les districts ruraux vient l'ajouter l'obligation d'aider les parents dans leurs travaux. En sorte que, en fixant le commencement des vacances aux premiers jours de juin, on atteindrait un but

louable sous tous rapports, et les études n'en souffriraient nullement.

Cette opinion du Dr McKay mérite d'être signalée à ceux qui s'intéressent aux choses de l'enseignement dans notre province.

-L'Acadie.

M. Fidèle Babineau, de Grande Digue, nous a honoré d'une visite jeudi. Accompagné de Mme Babineau, notre ami avait, la semaine précédente, fait un voyage à St-Louis, Rogersville et Chatham; à ce dernier endroit ils ont rendu visite à leur fille, Mlle Alvina, qui est au couvent de l'hôpital St-Joseph depuis deux ans. Elle a pour compagnes, à cette institution, Mlle Rosalie Bourgeois, de Grande-Digue, et Mlle Nazarine Richard, de Shédiac. A ce couvent, une fille de M. Damien J. Bourgeois est sœur professe et porte le nom de Sœur Philomène. Elles sont toutes quatre en bonne santé et coulent des jours heureux dans cette institution. M. Babineau nous dit que dans le nord la récolte est bien médiocre par suite de la sécheresse prolongée.

La semaine dernière, M. Edmond A. Gautreau, de la Haute Aboujagane, a abattu, d'un coup de fusil, un aigle monstrueux mesurant 7 pieds 3 pouces d'un bout de l'aile à l'autre. L'oiseau de proie avait l'œil sur les troupeaux de volailles quand M. Gautreau lui a déchargé du plomb.

Dimanche, le 23 juin, une petite fille de 15 mois, enfant de M. David Robichaud, demeurant au no. 223 rue West, à Fitchburg, Mass., est tombée du troisième étage, une hauteur de 25 pieds, sans se faire aucun mal.

CERF PRIS AU FILET.—Il y a une dizaine de jours, John Collender, de Kachibouguac, Kent, a trouvé un jeune cerf pris dans ses filets à saumon. Il s'en est emparé et l'a amené chez lui pour le garder.

Le bazar de la semaine dernière a rapporté au-delà de \$200, et les dames qui se sont si généreusement multipliées pour assurer le succès méritent les plus chaleureuses félicitations et la profonde reconnaissance de tous les citoyens. Ainsi qu'on le sait, une partie du revenu devait être versée pour l'hôpital de Moncton. Les dames de la ville se sont en accusant ainsi réception: "Au nom des Dames de Moncton, la trésorière du cercle de couture de l'hôpital de Moncton accuse avec reconnaissance réception d'un don de cent dollars de la part des dames de Shédiac, au fonds de construction de l'hôpital proposé. Cette somme provient d'un bazar donné la semaine dernière par les dames de Shédiac. Les dames de Moncton sont vivement reconnaissantes aux dames de Shédiac de leur bienveillante coopération."

FEUX DE FORÊTS.—On mande de Chatham: De grands feux de forêts ravagent la rive sud de la rivière Miramichi, à l'est de la jonction de Chatham, dans les paroisses de Nelson et de Glenelg. On voit les flammes sur une grande étendue. Les terres à bois de sciage sont rasées. Le feu s'est déclaré à Barnaby River dans la journée de samedi, et les flammes se sont promenées toute la nuit et toute la journée de dimanche. Deux maisons et deux granges ont été réduites en cendres, et un grand nombre de moutons ont péri dans les flammes. Les pertes seront considérables.

UNANIMITÉ

Si vous rencontrez cinquante mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25 cents dépensé pour du BAUME RHUMAL leur sauve des piastres.

FÊTE DE FAMILLE.—Le mois de juin étant le mois anniversaire de la naissance de M. et Mme Maximin F. LeBlanc, de Memramcook Ouest, tous leurs enfants s'étaient donné le mot, et le 30 juin se réunissaient tous sous le toit paternel pour fêter leurs bons parents. Une fort belle adresse, accompagnée de cadeaux, d'un grand prix, fut présentée à M. et Mme LeBlanc, les remerciant du fond du cœur des sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour leurs enfants. Touchés jusqu'aux larmes de cette démonstration de filiale affection, les héros du jour firent part de leur émotion à ceux qui les entouraient. Puis on participa à un souper des plus appétissants, à la fin duquel M. Dominique P. Landry se leva et félicita la famille à l'occasion de cette charmante fête. On passa une soirée des plus agréables, et il était tard lorsqu'on se sépara heureux d'avoir assisté à une si joyeuse fête.

UN TEMOIN.

NOMINATIONS PROVINCIALES.—La Gazette Royale du 19 juillet publie les nominations suivantes:

Dans le comté de Kent—Damien D. Goguen, Donat H. Després, James J. Richard, Anthony McNair, Robert A.

Irving, Frederick S. Sayre, Malcolm Cormier, Jean C. Vautour, et Basile J. Johnson, juges de paix.

Basile J. Johnson, commissaire de la cour civile de la paroisse de St-Louis, en remplacement de Bernard Gorman, décedé.

Dans le comté de Restigouche—George G. McKenzie, Victor J. A. Vennor, M. D., Kilgour Shives, Henry Lunam, M. D., Robert W. Ferguson, et Dugald C. Firth, juges de paix.

J'ai été guérie de Bronchite et d'Asthme par le LINIMENT DE MINARD. MME A. LIVINGSTONE. Lot 5, I. P. E.

St-Jean, N. B.—Le chemin de fer le Pacifique Canadien va envoyer à l'Exposition Pan-Américaine de Buffalo quatre Excursions personnelles conduites, partant les Mardis, 23 Juillet, 20 Août, 17 Septembre et 15 Octobre. Chaque excursion durera neuf jours, restant quatre jours à Buffalo et Niagara Falls, et une journée chaque à Montréal, Toronto et Ottawa.

Chaque excursion sera en charge d'un courrier expérimenté qui a fait en personne le même voyage dans les mêmes conditions. Les passagers se procureront leurs billets de passage et de docteur comme d'habitude et paieront eux-mêmes leurs repas, leurs chambres, leurs entrées, au fur et à mesure.

Ceux qui ont déjà fait le voyage disent qu'on le peut faire de cette manière pour \$65, avec tout de première classe, et le courrier épargne les tracasseries des courses après les docteurs, les raccordements, les pensions, les hôtels, etc., et fera voir aux excursionnistes beaucoup plus qu'ils ne pourraient voir dans le même temps autrement.

Pour un estimé en détail des dépenses et l'itinéraire donnant toutes les informations, écrivez à A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N.B.

Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

Une dépêche de Berlin dit que les statistiques criminelles de cette ville montrent que, durant l'an dernier, 21,798 femmes ont été condamnées pour des actes immoraux. Les rues de Berlin le soir sont pires que celles de Paris et de Londres. La dépêche conclut que Berlin est la ville la plus immorale de l'Europe.

Baddeck, 11 juin 1897.

C. C. RICHARDS & CO.

Chers Messieurs, — Le LINIMENT DE MINARD est mon remède pour la NEURALGIE.

Il soulage immédiatement.

A. S. McDONALD.

Une lettre de Léon XIII

Le Pape vient d'adresser aux directeurs et aux supérieurs généraux des ordres religieux français une lettre condamnant la loi d'exception contre les congrégations religieuses que vient d'adopter le Parlement français.

La lettre dit que Sa Sainteté est très affligée de la gravité des attaques faites récemment par certaines nations contre les institutions et les ordres religieux.

Non seulement on a ainsi profondément blessé l'Eglise dans ses droits, mais ses moyens d'action en ont été atteints; celui qui touche aux prêtres ou aux moines touche à la prunelle de l'œil de l'Eglise. Le Pape condamne sévèrement la promulgation de pareilles lois par un pays envers lequel il a toujours témoigné une grande sollicitude. Sa Sainteté désire offrir ses consolations aux institutions et aux ordres qui souffrent de la haine contre l'Eglise. Elle les invite à redoubler de foi, d'ardeur, de prières et de bonnes œuvres, à imiter les exemples des bienheureux fondateurs d'ordres et à répéter les sublimes paroles du Christ: "Père, pardonnez leur."

La lettre se termine ainsi: "Consolez-vous en Dieu. Le Pape et le monde catholique tout entier sont avec vous."

DE CI DE LA

Qu'il est malaisé de rester calme quand on voit quelle façon on traite parfois ce pauvre... bon sens!

Nos écoles françaises ont eu beau briller à Chicago: quelques-uns d'entre nous n'en ont pas moins dit tout le mal possible. C'est en vain qu'à Paris, l'an dernier, elles ont encore obtenu les plus grands succès; nos réformistes ont continué de crier qu'elles ne valent rien. Nous leur avons alors démontré que la province de Québec l'emporte sur les autres provinces du Canada par la quantité proportionnelle de la population scolaire. Cela fait rien! La province de Québec est toujours à la queue de la Confédération, en matière d'éducation. Maintenant, voilà que l'on annonce, au témoignage de quelques journaux, que, d'après

Fidèle Poirier & Fils

continuent leurs ventes à bon marché et leur système de coupons rachetables en argenteries, au moyen duquel leurs pratiques se préparent de superbes morceaux d'argenterie pour la table. Ils ont ouvert un

Departement de Merceries et de Faiences

ou l'on trouvera tout ce qu'il y a de mieux et au plus bas prix.

le recensement qui vient d'être fait, les écoles d'Ontario auraient perdu, au cours des dix dernières années, 21,459 élèves, tandis que celles de Québec auraient gagné durant la même décade, 51,599 élèves. n'importe! Dans peu de mois on recommencera la même chanson sur l'état pitoyable de notre organisation scolaire française.—Ah! les hypocrites! Les malfaiteurs!

La Semaine Religieuse de Québec.

Pond's Extract EST RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS. Depuis un demi-siècle on a constaté un remède de confiance pour Brûlures, Entorses, Blessures, Neuritiques, Toux, Rhumes et tous les accidents qui peuvent arriver dans chaque demeure.

Canadian House Le soussigné ouvrira le 15 avril une maison de pension, dans la bâtisse Farrell, porte voisine de la pharmacie Deacon, où l'on trouvera une bonne pension, au repas ou à la semaine, à 15 cts par repas. Repas à toute heure. Bonnes chambres, bons lits. Les clients recevront toute l'attention voulue. Bonne grange pour les voitures.

Hotel Terrace, Tout près de la station du chemin de fer Shédiac, N. B. Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.

NOS TRAVERS, Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS 255 rue St-Paul, Montréal.

Toute l'histoire en une lettre. Pain-Killer. De Capt. F. Lewis, poste de police No. 6, Montréal. "Nous nous servons exclusivement de PAIN-KILLER FERRY DAVIS pour donner dans l'asthme, rhumatisme, raideur, courbure, crampes, et tous les maux dont sont atteints les gens qui occupent une position comme la nôtre. Je n'hésite pas à dire que le PAIN-KILLER est le meilleur remède que l'on puisse avoir dans le cas."

HOTEL KENT NORTHERN. KINGSTON, KENT. Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe. Une voiture neuve et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada. Dépot au Gouvernement f. déral: \$100,000. Année. Revenu. Actif. Assurances.

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B. RICHARDS' HEADACHE CURE est sans narcotique

UN MOT ÉTRANGE.—Le P. Petéto, oratorien, parlant de l'ignorance des classes ouvrières à l'endroit de la religion, citait un mot bien étrange qu'il avait entendu d'un ouvrier de Paris. Cet ouvrier était bien malade et l'abbé Petéto (alors curé de Saint Roch), assis à son chevet, lui rappelait, pour l'exhorter à bien mourir, ce que Notre Seigneur avait souffert pour nous, comment il avait été flagellé, couronné d'épines et était mort sur la croix. Quand il eut fini, l'ouvrier lui répondit avec sincère émotion: "Et je prie que ce soit encore ces gredins Jésuites qui ont fait ce coup là."

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

Groceries,
Ferronneries,
Chaussures,
Nouveautés,
Chapeaux,
Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un
MAGASIN GÉNÉRAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Callant.

Abrams Village, 29 Décembre 1898

PACIFIQUE LE CANADIEN

Nouvelle Route pour Québec

PAR LE MÉGANTIC

477 de St. John à 5.15 p.m. tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée à Québec à 9.00 a.m. tous les jours excepté le lundi.

Char d'ortoir et salon d'un bout à l'autre.

A. J. HEATH,
D. F. A., C. P. R.,
St. John, N. B.

25 juin 1901-ac

Excursions a Bas Prix Pour les Colons

ALLANT AU

Colorado, Utah, Montana, Kootenay et les Cotes du Pacifique.

Billets d'un Passage de Seconde Classe bons pour aller les 19 et 26 Février, les 5, 12, 19 et 26 Mars, et les 4, 11, 18 et 25 Avril 1901.

Pour les détails sur les prix de passage, le service des trains, etc., écrire à

A. J. HEATH,
D. F. A., C. P. R.,
St. John, N. B.

20 fév. 1901-ac

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTM (F.L.S.D.)

T. F. SHERARD & SON.
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetières, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.
25 avr 98-1a

Collège du Sacre-Cœur,

Caraquet, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier cours est également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du Collège.

GREAT - WEST LIFE ASSURANCE CO.

Applications et Polices écrites en français et en anglais.

TARIFE DES PLUS MODIQUES.

J. E. Fougère, Agent,
SHÉDIAC, N. B.

20 juin 1901-31a

FEUILLETON

47

LES RÉPROUVÉS

PREMIÈRE PARTIE

XLIX

CLÉMENT AUSTIN FAIT UN SACRIFICE

(Suite.)

«Vous irez à Shorncliffe avec ma mère, dit Clément Austin dans la soirée qui suivit sa conversation avec la veuve, vous irez avec elle, Marguerite, sous prétexte d'un petit voyage d'agrément. Une fois arrivés nous nous arrangerons pour avoir une entrevue avec M. Dunbar. Il est prisonnier à Maudeley-Abbey où le retienent les suites de l'accident de l'autre jour, mais M. Balderby dit qu'il n'est pas assez malade pour refuser de recevoir ses visiteurs. Nous pourrions donc comploter une entrevue entre vous et lui. Vous tenez toujours à votre premier projet, vous désirez toujours voir Henri Dunbar?»

«Oui, répondit Marguerite réfléchissant. Je veux le voir. Je veux regarder face à face l'homme que je crois être le meurtrier de mon père. Je ne sais pas comment cela se fait, mais cette idée domine en moi depuis que j'ai appris ce terrible voyage à Winchester, depuis que j'ai été informée que mon père avait été assassiné en voyageant avec Henri Dunbar. Il se peut, comme vous le dites, qu'il soit plus prudent de veiller et d'attendre de peur de donner l'alarme à cet homme. Mais je ne me sens pas capable d'être prudente. Je veux le voir. Je veux le regarder en face et voir s'il osera soutenir mon regard.

«Vous le verrez donc, ma chère amie. L'instinct d'une femme vaut quelquefois mieux que toute la sagesse d'un homme. Vous verrez Henri Dunbar. Je sais que mon ancien ami de collège, Arthur Lovel, m'aidera de cœur et d'âme. Je suis retourné chez les agents de Scotland Yard et je leur ai raconté minutieusement la scène qui s'est passée à Saint-Botolph-Lane, mais ils se sont contentés de hausser les épaules en disant que cela était étrange, mais que ne suffisait pas pour agir. Arthur peut nous aider mieux que personne, car il a assisté à l'enquête et à l'interrogatoire des témoins à Winchester.»

Si Marguerite Wilmot et Clément Austin eussent eu un autre projet en tête que celui qui les conduisait dans le comté Warwick le voyage à Shorncliffe aurait pu être très agréable pour eux.

Pour Marguerite, assise commodément dans le coin d'un wagon de première classe et ayant à ses ordres l'homme qu'elle aimait, ce voyage eut du moins le charme de la nouveauté. Jusqu'à cette époque ses voyages n'avaient été que de longs et ennuyeux pèlerinages dans des wagons de troisième classe à courants d'air, à voisins bruyants et où l'atmosphère était saturée des parfums nauséabonds de toutes sortes de spiritueux.

Son existence avait été pénible et constamment assombrie par le voile épais de la honte. C'était chose nouvelle pour elle que d'être tranquillement assise à regarder les prairies, les villes aux murs blancs scintillant dans le lointain, les bosquets épars çà et là, les villages et les eaux bleues qui miroitaient au soleil d'hiver. C'était nouvelle pour elle d'être aimée par des personnes dont l'esprit n'était pas aigri par les souvenirs amers de l'injure et du crime. C'était chose nouvelle pour elle d'entendre des voix dou-

ces, des paroles tendres et de respirer l'air pur et serein qui entoure ceux qui mènent l'existence vertueuse des gens ayant la crainte de Dieu.

Mais il est rare que là où brille le soleil l'ombre n'existe pas. L'ombre qui pesait actuellement sur la vie de Marguerite était celle de la tâche prochaine... cette horrible tâche qu'il fallait remplir avant qu'elle pût remercier Dieu de ses bontés et être heureuse.

Le train de Londres arriva à Shorncliffe de bonne heure dans l'après-midi. Clément Austin loua un vieux fiacre vermoulu et conduisit ses compagnons au vieil hôtel du Grand-Cerf.

Le Grand-Cerf était un hôtel confortable et disposé à l'antique. Il avait jadis été une très grande renommée à l'époque des diligences; on entrait dans l'hôtellerie par un grand portail massif sous lequel avaient jadis passé triomphalement les voitures publiques ayant nom Rapides et les Electriques.

La maison était vieille et spacieuse avec de longs corridors, de larges escaliers, de grandes rampes en chêne poli et des marches usées par le frottement. Les chambres étaient vastes et hautes, et leurs fenêtres bombées étaient si brillantes de propreté qu'elles donnaient le frisson par ce temps de février et amenaient les esprits vulgaires à s'imaginer qu'un peu de boue ou de fumée les ferait paraître plus chaudes et plus confortables. A coup sûr, si on pouvait reprocher quelque chose au Grand-Cerf c'était d'être trop propre. Tout y était luisant de propreté depuis les housses des fauteuils nouvellement calandrées jusqu'à la caisse à charbon en cuivre qui brillait à côté des chenets étincelants. Il y avait dans les chambres à coucher de vagues odeurs de savon que la lavande ne pouvait chasser. Il y avait des effluves de vitriol tout autour des objets en cuivre très abondants au Grand-Cerf, et s'il existe des ornements qui soient plus que d'autres à même de faire grelotter, à coup sûr les ornements en cuivre parfaitement polis sont du nombre.

Il n'était, s'il fallait en croire le maître d'hôtel, pas de plat inventé par un cuisinier mortel que le voyageur installé au Grand-Cerf ne pût avoir, mais quelles que fussent les idées ambitieuses du susdit voyageur au sujet de son dîner, elles aboutissaient toujours de manière ou d'autre à la commande d'un poulet, d'une tranche de jambon frit, de quelques côtelettes et d'une tarte. En certains jours particuliers il était possible de trouver au Grand-Cerf plusieurs espèces de poissons, mais il était rare que le voyageur eût la chance d'arriver au bon moment.

Clément Austin installa Marguerite et la veuve dans un salon où quarante personnes environ se fussent trouvées très à leur aise. La fenêtre en saillie était assez grande pour que toute une petite famille y prit place, et ce fut là que mistress Austin s'assit pendant que le maître d'hôtel s'escrimait auprès d'un feu qui ne voulait pas brûler et refusait de reconnaître que la grille était humide.

Clément eut à subir la petite comédie d'habitude relativement à la commande du dîner et finit naturellement par le poulet traditionnelle et les côtelettes.

«Je n'ai plus ce vigoureux appétit que j'avais il y a quinze ans, monsieur Gilot, dit-il à l'hôtelier, alors que ma mère qui est là-bas et qui n'a pas vieilli de quinze jours en ces quinze ans... que Dieu la bénisse, cette bonne mère! venait me voir à la pension sur la route de Lisford et me donnait à dîner dans cette chère vieille chambre. Je trouvais à cette époque que vos côtelettes étaient le plus fin régal

que pût apprêter un cuisinier terrestre, M. Gilot, et cette chambre me semblait ce qu'il avait de mieux au monde. Vous connaissez M. Lovel, M. Arthur Lovel?»

«Oui, monsieur, et c'est un bien charmant jeune homme.

«Il est établi à Shorncliffe, je suppose?»

«Je crois que oui, monsieur. Il avait été question de son départ pour l'Inde en qualité d'employé du gouvernement ou de quelque chose de ce genre, monsieur, mais j'ai entendu dire que c'était rompu et que M. Arthur allait s'associer avec son père. On prétend que c'est un homme de loi très habile que ce jeune homme.

«Tant mieux, répondit Clément, car j'ai à le consulter pour une petite affaire. A bientôt, mère. Ayez soin de Marguerite, et mettez-vous à votre aise aussi bien que vous le pourrez. Je crois que le feu brûlera maintenant, M. Gilot. Je ne m'absenterai pas plus d'une heure. Je viendrai plus tard pour faire une petite promenade avant le dîner. Que Dieu vous bénisse, ma pauvre Marguerite!» murmura Clément à l'oreille de la jeune fille qui le suivit jusqu'à la porte et le regarda descendre l'escalier avec inquiétude.

Mistress Austin avait eu autrefois des vues ambitieuses relativement à la perspective matrimoniale de son fils, mais elle y avait renoncé complètement aussitôt qu'elle s'était aperçue qu'il était décidé à prendre pour femme Marguerite Wilmot. La bonne mère avait fait ce sacrifice volontairement et sans plaindre, comme elle aurait fait tout autre sacrifice pour son fils unique tendrement aimé, et son dévouement eut sa récompense, car Marguerite, cette jeune fille sans argent, sans amis, lui était devenue très chère. C'était pour elle une fille qui lui était attachée non pas légalement, mais par les doux liens de la reconnaissance et de l'affection.

«J'étais une vieille folle si naïve ma chère enfant, dit la veuve à Marguerite pendant qu'elles regardaient dans la rue tranquille par la fenêtre bombée, j'avais des idées si moindres que je voulais faire épouser à Clément quelque femme riche, afin d'avoir quelque pim-bêche de belle fille qui aurait méprisé la mère de son mari, éloigné mon enfant de moi et rendu ma vieillesse malheureuse. Voilà ce que je voulais, Marguerite, et ce que j'aurais eu peut-être si Clément n'eût été plus sage que sa vieille mère. Et, grâce à lui, j'ai la plus douce, la plus franche, la plus radieuse jeune fille qui ait jamais existé. Pourtant, vous n'êtes pas aujourd'hui aussi radieuse que d'habitude, Marguerite, ajouta mistress Austin d'un ton pensif, vous n'avez pas souri une seule fois de toute la matinée, et on dirait que quelque chose vous préoccupe.

«J'ai songé à mon pauvre père répondit tranquillement Marguerite.

«Sans doute, ma chère, et j'aurais bien dû le deviner, mon pauvre cher cœur. Je sais combien ces pensées-là vous affligent toujours.»

Clément Austin n'était pas venu à Shorncliffe depuis trois ans. Il avait visité Maudeley-Abbey plusieurs fois pendant la vie de Percival Dunbar, car il avait été le favori du vieillard, et il avait passé quatre ans dans une pension tenue par un pasteur de l'église d'Angleterre sur la route de Lisford.

La ville de Shorncliffe était donc familière à Clément Austin, et il ne regarda ni à droite ni à gauche en se dirigeant vers l'arche de l'église auprès de laquelle était située la maison de M. Lovel.

Il y trouva Arthur qui fut charmé de revoir son vieux camarade. Les deux jeunes hommes se rendirent dans une jolie petite chambre à panneaux en boiseries ayant

vue sur le jardin, qu'Arthur Lovel appelait son cabinet, et là ils passèrent plus d'une heure à discuter sur les circonstances du meurtre de Winchester et sur la conduite de M. Dunbar depuis cet événement.

Pendant cette entrevue, Clément Austin s'aperçut très bien que Arthur Lovel en était arrivé à la même conclusion que lui, quoique le jeune avoué ne fût pas pressé d'exprimer son opinion.

«Je ne puis me faire à une pareille idée, dit-il, je connais Laure Dunbar, la comtesse de Haughton, veux-je dire, et c'est trop horrible pour moi que de m'imaginer que son père est coupable de ce crime. Quels seraient les sentiments de cette innocente jeune femme s'il en était ainsi, et si le crime de son père allait être prouvé?»

«Oui, ce serait évidemment terrible pour lady Haughton, répondit Clément Austin, mais cette considération ne doit pas empêcher la justice de suivre son cours. Je crois que la position de cet homme a été comme un bouclier derrière lequel il s'est abrité depuis le commencement. Le public a regardé comme une chose presque impossible que Henri Dunbar eût commis un crime, tout en se montrant fort embarrassé cependant à accuser de cette iniquité quelque malheureux vagabond.

Arthur Lovel dit à Clément Austin que le banquier était toujours à Maudeley, où le retenait prisonnier sa jambe cassée en voie de lente guérison.

M. Dunbar avait exprimé le désir de partir pour l'étranger malgré sa blessure, et n'avait renoncé à son projet de voyager n'importe comment, d'un endroit à une autre que lorsqu'on lui avait déclaré qu'il pourrait rester boiteux toute sa vie s'il commettait une pareille imprudence.

«Soyez calme, soumettez-vous à toutes les nécessités de votre accident et vous serez bientôt guéri, avait dit le chirurgien à son malade. Si vous essayez de hâter l'œuvre de la nature, vous vous repentirez de votre impatience jusqu'à votre dernière heure.»

Henri Dunbar s'était donc vu forcé de se soumettre aux décrets du sort et de rester couché jour et nuit sur son lit, dans sa chambre à tapis, regardant le feu ou la figure de son valet, allongé dans un grand fauteuil auprès du foyer, ou écoutant les cendres qui tombaient de la grille et le gémissement du vent d'hiver à travers les branches dénudées des ormeaux.

Le banquier se rétablissait de jour en jour, au dire d'Arthur Lovel. Ses domestiques pouvaient le transporter d'une chambre dans l'autre; on fabriqua pour lui une paire de béquilles, mais il n'avait pas encore pu les essayer. Il était obligé de se contenter de rester assis dans un fauteuil, où on l'installait avec des couvertures et une peau de léopard sur les jambes. Aucun homme ne pouvait être plus compétemment prisonnier que ne l'était devenu celui-ci par ce fatal accident de chemin de fer.

«La Providence l'a mis en mon pouvoir, dit Marguerite lorsque Clément lui répéta ce qu'il avait appris d'Arthur Lovel; la Providence a mis cet homme en mon pouvoir, car il ne peut plus échapper, et, entouré de ses serviteurs, il n'osera pas refuser de me voir; il ne sera certainement pas assez imprudent pour laisser percer la terreur que je lui inspire.

«Et s'il refuse?»

«S'il refuse? j'inventerai quelque stratagème à l'aide duquel j'arriverai jusqu'à lui. Mais il ne refusera pas. En voyant que je suis assez résolue pour le suivre jusqu'ici, il ne refusera pas de me voir.»

Cette conversation eut lieu pendant une courte promenade que firent les amants à la tombée de la

nuit d'hiver, tandis que mistress Austin passait à côté du feu l'agréable demi-heure qui précéda le dîner.

CE QUI ARRIVA A MAUDELEY-ABBEY

Le lendemain de bonne heure Clément Austin se rendit à Maudeley-Abbey, pour y obtenir tous les renseignements qui devaient faciliter l'exécution du grand projet de Marguerite. Il s'arrêta à la porte de la loge principale. La femme qui la gardait était une vieille servante de la famille Dunbar, et avait connu Clément Austin au temps où Perceval Dunbar était encore en vie. Elle l'accueillit cordialement et il n'eût aucune difficulté de la faire causer au sujet de Henri Dunbar.

Elle lui raconta bien des choses. Elle lui dit que le maître actuel de Maudeley-Abbey n'avait jamais été aimé et ne le jamais; ses manières roides et réservées ressemblaient sipeu au naturel facile et affable de son père, que les gents établissaient constamment la comparaison entre le mort et le vivant.

Telle est, en quelques mots, la substance de ce que la bonne femme mit longtemps à raconter. Mistress Grumbleton donna à Clément toutes les informations qu'il voulait sur les mouvements journaliers du banquier à l'époque actuelle. Henri Dunbar avait en ce moment l'habitude de se lever vers deux heures de l'après-midi, et se faisait porter de sa chambre à coucher dans son salon, où il restait jusqu'à sept ou huit heures du soir. Il n'avait pas de visiteurs excepté le chirurgien, M. Daphney, qui habitait l'abbaye et un gentlemen nommé Vernon qui avait acheté Vert-Cottage, auprès de Lisford, et qui était de temps en temps admis dans le salon de M. Dunbar.

C'était là tout ce que voulait savoir Clément Austin. Assurément il serait possible, avec un peu d'habileté, de prendre le banquier à l'improviste et d'amener l'entrevue si longtemps retardée entre lui et Marguerite Wilmot.

Clément retourna au Grand-Cerf, eut une courte conversation avec Marguerite et prit tous ses arrangements.

A quatre heures de l'après-midi, miss Wilmot et son prétendu quittèrent le Grand-Cerf en cabriolet, et, à cinq heures moins un quart, le véhicule s'arrêta aux portes de la loge.

«Je vais entrer dans la maison, dit Marguerite; mon arrivée n'éveillera pas autant l'attention. Mais je puis être retenue pendant quelque temps, Clément. Votre chère mère s'alarme si vous étiez étiez très longtemps absent. Retournez auprès d'elle et renvoyez-moi le cabriolet.

«Pas du tout, Marguerite. Je vous attendrai, si longue que soit votre entrevue. Croyez-vous que mon cœur ne soit pas aussi vivement intéressé que le vôtre à tout ce qui peut influer sur votre destinée. Je n'irai pas avec vous dans l'abbaye, car il vaut tout autant que Henri Dunbar ignore ma présence dans le voisinage. Je vais me promener de long en large par ici et je vous attendrai.

«Mais il peut se faire que vous ayez longtemps à attendre, Clément.

«Peu m'importe. J'aurai de la patience et je ne me sens pas la force de m'en retourner à Shorncliffe en vous laissant ici, Marguerite.»

Ils étaient debout devant les grandes grilles de fer au moment où Clément disait ceci. Il serra la main froide de Marguerite qu'il sentit glacée même à travers le gant qui la recouvrait, puis il sonna. Elle se tourna vers lui et lui lança un coup d'œil étrangement sérieux au moment de franchir la limite de l'habitation de Henri Dunbar, et ensuite elle s'achemina

lentement le long de la grande avenue.

Ce dernier regard avait montré à Clément Austin un figure pâle et résolue, quelque chose comme la physionomie d'une belle et jeune martyre allant tranquillement au bûcher.

Il s'éloigna des portes et elles se fermèrent derrière lui avec un bruit retentissant. Ensuite, il revint sur ses pas et regarda la forme de Marguerite qui devenait de moins en moins visible au milieu des ombres du soir à mesure qu'elle approchait de l'abbaye. Une faible lueur rouge était projetée par le foyer sur l'allée corrossière qui passait devant les fenêtres des appartements de M. Dunbar, et il y avait un valet de pied qui prenait l'air sous le porche qu'éclairait la lampe suspendue dans le vestibule situé derrière le domestique.

«Je ne suppose pas que j'aurai bien longtemps à attendre ma pauvre chère aimée, se dit Clément en quittant les portes et arpentant avec rapidité le grand chemin. Henri Dunbar est un homme résolu. Il refusera de la voir aujourd'hui comme il a déjà refusé tant de fois.»

(A continuer.)

Influence de l'exercice sur la santé.

L'exercice sagement réglé est pour l'homme un des meilleurs moyens d'entretenir la santé. Par là, s'acquiert force et souplesse, le jeu de chacune des parties de la machine humaine assurant à l'ensemble un équilibre nécessaire.

Le mouvement excite des organes digestifs; l'assimilation des aliments s'opère mieux et plus rapidement. Les viscères abdominaux sont aidés mécaniquement dans leur travail, ils bénéficient en outre de la suractivité générale de la circulation du sang. Toutefois, il importe de ne pas dépasser le but. Il est mauvais de se livrer à un exercice violent dès au sortir de table; car, dans ce cas, l'afflux sanguin, qui se produit sur d'autres muscles, détourne celui qui devrait à ce moment se concentrer sur l'estomac. D'autre part, les secousses mécaniques, résultant de l'effort, précipitent brusquement dans l'intestin la nourriture absorbée, ce qui est une manière d'annuler l'alimentation.

L'exercice est un moyen sûr d'exprimer de la fibre animale les sucs aqueux superflus, par conséquent, de la raffermir en excitant la fonction sudorale de la peau. Il développe l'accroissement du volume musculaire. Son influence heureuse, de même que celle d'un corps, hygiéniquement dose, ne fait doute pour personne. Il augmente le périmètre thoractique et la dynamique générale sans laisser progresser le poids du corps.

De la comparaison des diverses professions résulte cette constatation: que les travaux champêtres, à l'air libre, ont sur la totalité de l'économie une action bienfaisante. Ces travaux qui nécessitent une variété de mouvement et la mise en œuvre de toute la musculature sont bien plus salutaires que ceux auxquels s'adonne l'ouvrier des villes. Celui-ci, souvent renfermé d'aillieurs, et répétant constamment, n'exerce en réalité qu'une fraction de l'appareil moteur, laquelle se renforce seule, tandis que d'autres points demeurent stationnaires. Cependant cet exercice musculaire, même incomplet, est encore préférable à l'immobilité inhérente aux professions intellectuelles.

Les savants, les professeurs, les écrivains, les comptables, en un mot, tous ceux qui restent assis de longues heures devant une table, mettant en mouvement leur seul cerveau, doivent donc s'astreindre d'eux-mêmes, pour contrebalancer les effets nuisibles d'une vie sédentaire, à des promenades quotidiennes et, quand faire se peut, à des exercices raisonnés qui viennent suppléer à l'inaction habituelle des muscles.

La marche, la chasse, l'équitation, l'escrime, les jeux au grand air, le billard même, à la condition qu'il soit placé dans un local vaste, aéré et pur de toute émanation malsaine, sont de précieux auxiliaires et c'est en se livrant à l'une de ces distractions, ou à quelque autre analogue, comportant un ensemble de mouvements, que les hommes d'étude doivent se reposer. Néanmoins, il faut garder une sage mesure, et ne jamais pousser jusqu'à l'excessive fatigue des pratiques qui ont pour but de délasser l'esprit tout en maintenant l'harmonie entre les différences forces organiques.

La gymnastique surtout, dont tous les mouvements sont calculés en vue de l'éducation corporelle et du développement physique est, pour les jeunes gens, et même pour les hommes faits, non seulement, une source d'équilibre parfait de la santé, mais encore un moyen de fortifier les organes. Il en découle, indépendamment des avantages dont bénéficient les muscles, une aptitude respiratoire plus considérable qui écarte les affections pulmonaires, et en particulier la phthisie.

Elle procure l'adresse, l'agilité, la fermeté, l'endurance, la hardiesse avec la sécurité: elle constitue, en un mot, la culture parfaite de l'appareil locomoteur.

Une des conséquences de l'exercice en général, c'est de rendre plus libre et de pondérer le fonctionnement nerveux. Le meilleur moyen de combattre les travers de l'imagination est de soumettre l'homme à des efforts musculaires suffisants pour servir de contrepois aux terribles empiètements du cerveau.

Ce n'est donc qu'une juste compensation, d'obliger, avec une fréquence égale, le sang et le calorique à se disperser partout, ailleurs, en donnant au cerveau une trêve indispensable.

Enfin, la traduction la plus étendue des effets sanitaires de l'exercice, c'est l'élévation de la résistance physique à l'influence des agents atmosphériques, et le degré d'insensibilité à toutes causes de fatigue et de traumatisme. Les effets sont, sous ce rapport, prodigieux et atteignent vraiment très loin.

Chez ceux qui sont bien entraînés, les coups de poings produisent à peine des ecchymoses, tandis que chez les autres, il apparaît immédiatement des bosses sanguines qui les aveugleraient, si on ne les incisait pour faire écouler le sang extravasé.

C'est là, sans doute, un exemple extrême que nous ne proposons pas d'imiter, mais qui est, du moins, caractéristique.

Dans un autre ordre d'idées plus en rapport avec les conditions de la vie courante, nous avons tous pu constater combien les gens qui, la plupart du temps, travaillent exposés intempéries, deviennent insensibles aux variations et aux rigueurs de la température, alors que les hommes de profession sédentaire paient un si large tribut aux coryzas et aux bronchites, sans compter les autres maladies qui les guettent et viennent parfois chercher jusqu'au coin du feu.

«Des ouragans désastreux ont arrêté tout mouvement maritime sur la côte de la Nouvelle Galles du sud. Bâtiments ont fait naufrage et il y a eu dix noyés.

«Une dépêche de Bombay, Indes anglaises, annonce qu'une grande partie du pays souffre du manque de pluie. La situation est reconnue par les autorités comme assez sérieuse.

«De nouveaux désordres se sont produits à Farrare, Italie, où on avait fait venir des hommes du Piémont pour remplacer les moissonneurs qui se sont mis en grève. Les troupes appelées pour rétablir l'ordre ont tiré sur la foule. Six hommes ont été tués et vingt blessés.

Correctement :: chaussé



LE plaisir des promenades, des marches, des expéditions de chasse, aussi bien que les tours de bicyclette, ne seront point goûtés à moins que vous soyez CORRECTEMENT chaussés.

NOS CHAUSSURES répondent à ces différents besoins tout en suivant les modes nouvelles.

Amenez-nous vos pieds—et nous ferons le reste.

J. P. BREAU & CIE

En face du Marché, MONCTON

Habillement tweed tout laine

Complet pour homme à \$5.00, \$7.50, \$10.00, \$12.00.

Habillement de serge

bleue ou noire, revers simple ou double, \$5.00, \$7.50, \$10.00

Vous économiserez de \$2 à \$5 par Habillement en achetant vos hardes ici et vous aurez toujours la vraie dernière mode.

E. C. COLE & CIE,

Gros Magasin de Hardes, - Bloc Palmer, - MONCTON

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - MONCTON,

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boltes
Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté
Merrain de pin verlopé, &c.

AU CENTRAL

Grand Etalage de
Superbes Rideaux de dentelle,
de mousseline, et de
Rideaux à rouleaux-ressorts.

Variante de 5cts la verge à \$6 la paire.

Jamais pareil assortiment n'a été vu dans cette partie du pays.

En fait de nouveautés, nos magasins sont remplis de ce qu'il y a de plus recherché et de plus chic et comme toujours les acheteurs font d'importantes économies en s'habillant chez

J. FLANAGAN,

Grand'Rue, - - - Moncton.

GRAND ENTREPOT DE

Voitures et
Instruments Aratoires

Le soussigné a l'honneur d'informer les habitants de Bouctouche et du Comté de Kent en général qu'il possède un Etablissement de Carrosserie de première classe, et qu'il a en dépôt les célèbres Instruments Aratoires Massey-Harris, qui sont reconnus pour les meilleurs de l'Amérique. Mon assortiment comprend une grande variété de

Voitures fines, Truckwagons, Tombereaux, Brouettes,
CHARRUES, HERSES, FAUCHEUSES, MOISSONNEUSES,
RATEAUX MECANQUES, &c., &c.

Ces voitures et instruments sont des patrons les plus nouveaux et les plus perfectionnés, de matériaux irréprochables, et peintures dans les derniers goûts.
Nos prix défient toute compétition et nos termes des plus faciles.
Nous invitons respectueusement et instamment Messieurs les cultivateurs, et tous ceux qui ont besoin de voitures et d'instruments aratoires à visiter notre établissement, avant de faire leurs achats, et nous avons la certitude qu'ils s'en retourneront heureux des économies qu'ils auront réalisées.

Thomas Nowlan, Bouctouche

Abonnez-vous au \$1-00
Moniteur Acadien par an

NOUVELLES LOCALES

M. Ferd. P. LeBlanc, du Cap Pelé, nous honorait d'une visite mardi.

M. Hyp. H. Poirier, de la Wisener, nous favorisait d'une visite jeudi dernier.

Minard's Liniment guérit la garguette des vaches.

CONCERT-PROMENADE. — Vendredi soir, 19 juillet, la fanfare de Shédiac donnera un concert-promenade au pâtinoir. Entrée rien que 10 cts. Les dames serviront la crème à la glace dans le cours de la soirée.

M. le curé Dufour, de Notre-Dame et St Antoine, était en ville lundi et a honoré le Moniteur d'une visite.

Mme J. Bte. Renaud, de New Bedford, Mass., accompagnée de la plus jeune de ses filles, est en visite à ses nombreux parents et amis de Bouctouche.

Samedi matin, deux chars chargés de bois de sciage ont enfoncé la voie ferrée à l'entrée du quai de Bouctouche, et il a fallu les décharger pour les retirer de leur position.

MM. Philippe T. Doiron, du Petit Cap, et Philippe S. Cormier, du Cap de Cocagne, honoraient le Moniteur d'une visite samedi.

M. Denis Gaudet, qui habitait North Oxford, Mass., est arrivé la semaine dernière à Shédiac Bridge, pour y demeurer. M. Gaudet nous a honoré d'une visite samedi.

Mlle Marie D. Leménager, de New Bedford, Mass., est arrivée avant-hier pour passer quelques mois dans sa famille à Shédiac Bridge.

A New Bedford, Mass., le 13 juillet, l'épouse de M. Alphonse Cormier, une grosse fille, baptisée sous le nom de Marie-Olive Léonie. Parrain et marraine, M. et Mme Jérbain Cormier.

A BOSTON.—Le R. P. L. Guertin, D. D. préfet des études au collège Saint-Joseph, est à Boston, visitant les universités de la métropole des états de l'est et utilisant ses visites pour se renseigner sur les branches d'enseignement que le bon Père désire perfectionner à Saint-Joseph. Le Père Guertin nous reviendra vers la mi-août.

ORAGES.—Les grandes chaleurs que nous essayons depuis quelques jours nous valent de violents orages de temps à autre. Lundi soir, un orage de vent, de pluie et de tonnerre visitait St-Jean, et mardi soir notre région assistait à une tempête électrique vraiment terrifiante, qui a duré plusieurs heures. Le firmament était tout en feu et le tonnerre grondait constamment. L'averse, qui a duré une bonne partie de la nuit, a fait un grand bien.

Le thermomètre a monté jusqu'à 95 degrés lundi et mardi.

Au Missouri, on fait des prières publiques dans toutes les églises pour demander de la pluie. La sécheresse est grande.

Dimanche, une bonne partie du village de Warwick, P. Q., est devenue la proie des flammes pendant les veilles. Le feu a pris dans les hangars du Grand Tronc. Une trentaine de bâtisses ont été réduites en cendres et les pertes se montent à \$75,000.

Minard's Liniment guérit la gourme.

MM. Bruno Martin, inst. et Gallant, fils de M. Sylvain J. Gallant, de Mont-Carmel, Marc F. Arseneault et Hubert Arseneault de St-Jacques, honoraient lundi le Moniteur d'une visite à leur passage pour Ste Anne de Beau-pré.

AVIS.—Nous avons reçu plusieurs mariages qu'on nous demandait de publier. Les parties concernées n'étant pas abonnées au Moniteur, nous ne pouvons publier gratuitement ces intéressantes notices. C'est avec plaisir que nous insérons à titre complémentaire les notices de naissance, mariage ou décès, pour ceux qui nous honorent de leur bienveillant patronage, mais pour les autres nous exigeons égards pour l'insertion de chaque notice. Cette règle est invariable, et toute telle notice qui n'est pas accompagnée de la somme requise sera désormais jetée au panier.

Lundi soir, un domestique de M. R. C. Tait revenait de St André en voiture lorsque tout à coup le cheval s'affaissa vis-à-vis la rue Ste Anne et l'instant d'après il était mort. Le cheval était en bon état, encore jeune, et on pense qu'il a succombé à la chaleur. M. Tait n'aurait pas pris \$100 de l'animal.

Minard's Liniment guérit la diphtérie.

Les riches comme les pauvres font usage de Pain-Killer. Il est pris à l'intérieur pour crampes, coliques et diarrhée. Appliqué à l'extérieur il guérit les estomacs, enroues, aux muscles, etc. Evitez les contrefaçons; il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, celui de Perry Davis, 25c. et 50c.

Le pèlerinage à Sainte-Anne de Beau-pré s'est mis en route à l'heure fixée, lundi après-midi. Il y avait deux convois, l'un de dix wagons, l'autre de treize. Shédiac a fourni une cinquantaine de pèlerins, il y en avait plusieurs de Cocagne, Grande Digue, Barachois, Haute Aboujagane, et une trentaine de l'île du Prince-Edouard. Le Père Massé, le Père A. D. Cormier, le Père A. B. O'Neill, M. O. M. Melanson, M. P. P., les Drs L. J. Belliveau et L. N. Bourque, M. Louis Comeau, M. J. M. Lyons, etc., en faisaient partie. Le Moniteur est représenté par M. Ferd. J. Robidoux.

On a enfin réussi à remettre à flot la barque Finn, qui s'était échouée l'automne dernier au Cap-Brulé. La cale est considérablement endommagée et on va tuer le vaisseau à Picotou.

MM. Ferd. Hébert, Cocagne, Patrice D. Léger, Aboujagane, et Ferd. E. Léger, Barachois, honoraient le Moniteur d'une visite lundi.

LES PÉRILS DE LA MER.—La barque norvégienne Liberté, Capt. Swendsen, arrivée mardi à Shédiac de Newport, rapporte avoir recueilli entre les grands bancs de Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon un doris dans lequel se trouvaient deux cadavres—celui d'un homme de 40 à 50 ans—probablement le père et fils. Le plus âgé avait un ancre gravé sur la main droite et un fleur sur la main gauche. Le jeune homme ne portait aucune marque. Le doris contenait en outre quatre rames, une bouteille de grès, et un couteau. L'embarcation, peinte en vert, portait les lettres J. L. C. d'un côté, et St-Pierre de l'autre côté. Les deux infortunés étaient agenouillés, dos à dos, l'un à l'avant et l'autre à l'arrière du doris. On pense qu'ils ont succombé à la faim et au froid. On a confié les cadavres à la mer, le lendemain, avec les cérémonies usitées.

LE MAL N'ATTEND PAS Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.

Excursions à l'Exposition Pan-Américaine

Le Chemin de Fer du Pacifique Canadien a l'intention de faire à l'Exposition Pan-Américaine de Buffalo quatre Excursions personnellement conduites, le voyage de excursionnistes devant durer quelque neuf jours, avec arrêts à Montréal, Ottawa et Toronto, trois jours de séjour à Buffalo et une journée à Niagara Falls. Les frais du voyage s'éleveront à partir de \$80 à \$100 pour chaque excursionniste. Pour les dates du départ et autres détails, écrire à A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N. B.

MARIAGE

Mardi, le 11 juin, à l'église St-Bernard, Moncton, M. William M. Bourgeois conduisait à l'autel Mlle Elizabeth Bourque, de Scoudouc. Les témoins étaient M. François Bourgeois et Mlle Léonie Belliveau. La messe et le mariage célébrés, les mariés se sont rendus à Scoudouc chez la mère de la mariée où un dîner de circonstance avait été préparé. Après une couple d'heures passées chez la mère de la mariée, les mariés se sont rendus à Memramcook chez le père du marié, où un grand nombre d'amis et de parents les attendaient pour leur témoigner leur estime et leur affection. Les mariés ont reçu un grand nombre de présents. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

A Moncton, le 24 juin, M. Irénée LeBlanc conduisait à l'autel Mlle Léonie Bourque, institutrice. M. Arcade Cormier et Mlle Georgina Gaudet faisaient les fonctions de garçon et fille d'honneur. Une grand-messe a été célébrée et la bénédiction nuptiale donnée par M. le curé Meahan en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Le nouveau couple, après la cérémonie, a reçu les félicitations de nombreux amis et s'est embarqué pour un voyage de noces à Halifax. Mme LeBlanc a reçu un grand nombre de superbes cadeaux.

A L'AUTEL.—Le 2 juillet avait lieu à Ste-Marie le mariage de Messieurs O. H. Cormier et Marcel Robichaud, tous deux de Moncton, aux deux sœurs, Demoiselles Gen. Girouard et Anna Girouard, filles de M. Alexis A. Girouard, de Ste-Marie. La bénédiction nuptiale fut donnée de grand matin par le Révd Jos. Ouellet. Alors nos jeunes époux se pressaient auprès des parents pour les

embrasser, et ensuite s'embarquaient pour Moncton, où les attendait le bon dîner chez M. O. S. Léger, beau-frère de M. et Mme Cormier. On reprenait les chars dans l'après-midi pour un tour de noces à l'île du Prince-Edouard. On remarque plusieurs cadeaux de noces et tous d'une très grande valeur. Prospérité et bonheur sans mélange.

J'ai été guéri d'une sévère attaque de Rhumatisme par le LINIMENT DE MINARD. Mahone Bay. JOHN MADER.

J'ai été guéri d'une enflure à la jambe par le LINIMENT DE MINARD. JOSHUA WYNACHT. Bridgewater.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN Bureau : Bâtisse de M. Adam Tait, en face du magasin Poirier, Doiron & Cie. Résidence : rue St-Joseph. SHEDIAC, N. B. Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

On demande

Une Institutrice de troisième classe sachant enseigner le français et l'anglais, le prochain terme, dans le district no. 23, Wisener, paroisse de Shédiac. S'adresser à

HYPOLITE H. POIRIER, HYPOLITE ROY, Commissaires. Wisener, Cap Shédiac, 15 juillet 1901.

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions Personnellement conduites à l'Exposition Pan-Américaine Et à NIAGARA FALLS.

LE 23 JUILLET, LE 20 AOUT, LE 17 SEPTEMBRE ET LE 15 OCTOBRE

Quatre jours à l'EXPOSITION et à NIAGARA FALLS et une journée à MONTREAL, une journée à TORONTO et une journée à OTTAWA.

Billets bons pour quinze jours, et les passagers peuvent prolonger leur promenade tout ce temps.

Un courrier avec l'excursion vous épargnera toute tracasserie et vous montrera tout ce qu'il y a à voir.

LE VOYAGE A ÊTE FAIT AVEC \$65.00

de St-Jean ou Moncton, y compris toutes les dépenses inévitables du voyage.

Ecrivez pour un estimé certifié item par item et pour l'ITINÉRAIRE.

16 juillet—ac A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N. B.

Nous ne sommes Qu'une Seule Nuit

EN ROUTE POUR ALLER à l'Exposition Pan-Américaine de Buffalo, N. Y.

\$25.50 ALLER ET RETOUR

Billets en vente en Juillet et Août, bons pour le retour jusqu'à quinze jours après la date de l'émission et pour arrêter à

MONTREAL ET A L'OUËST DE MONTREAL.

Tous les agents de billets vendent des billets vis St. John et la Ligne Courte du Pacifique Canadien.

Tous les billets bons via Niagara et bons pour y arrêter en chemin.

Pour les billets de touristes bons pour arrêter et pour revenir jusqu'au 1er novembre, pour les prix de l'aller par une route et retour par une autre, et toute information par rapport au service des trains, les hôtels, etc., écrivez à

A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N. B. 10 juillet 1901. ac

Excursions de 2de Classe

A BAS PRIX Au Nord-Ouest Canadien

Partant de St-Jean, N. B. le 16 et le 22 Juillet 1901.

Ecrivez pour les détails à

A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N. B. 10 juillet—zi

Ça paie DE N'ACHETER QUE LES MARCHANDISES FIABLES. NONS LES VENDONS.

Demander toujours le Corset E. T. et vous aurez toujours meilleur. Nous les avons de toutes les grandeurs et de toutes les façons. De 50c. à \$2.

MASCHANDISES POUR LES CHALEURS

Nous avons un assortiment complet de marchandises légères pour les chaleurs.

BAS pour dames—Cachemire uni, 25c, 35c, 50c et 55c. Cachemire à côtes, 32c, 36c et 48c. Bas confort, semelle laine naturelle 25c. Coton noir ne changeant pas, 2 paires pour 25c. Gros lot de bas pour jeunes-filles et enfants, cachemire et coton.

CORPS pour dames—Coton extra fin—Blanc pur 28c. Autres, 12c, 13c, 16c, 17c et 20c. Corps bon marché, 4 pour 25c. Corps pour en enfants.

GANTS pour dames—Taheta soie blanche à 4 boutons de perle 50c. Lisle blanc 12c et 18c. Lisle C'est avec plaisir que nous les montrons, car elles sont la crème de la mode et de la qualité.

Gant de Suède perfectionné blanc et tan, 50c. Tafeta noir, 22c à 40c.

CAMBRICS anglais.—Et Indienne, 9c, 11c, 12 1/2 et 16c. Piqué de fantaisie 12c à 18c. Piqué blanc, 12 à 30c. Duck blanc 23 à 29c. Mousseline de fantaisie 12c à 25c.

PARASOLS—Unis et de fantaisie 60c à \$3.00. Pour enfants 20c et 45c. Collets W. G. & R., Cravates de soie et de mousseline, Mouchoirs, Valises, Télescopes et Portemanteaux.

ETOFFES À ROBES.—C'est une spécialité ici et vous êtes assurés de trouver ce que vous voulez. C'est avec plaisir que nous les montrons, car elles sont la crème de la mode et de la qualité.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Vente asacrifice

IL FAUT QUE TOUT PASSE au prix coutant et moins que prix coutant!

La vente a commencé le 8 JUIN et se continuera

TOUS LES JOURS jusqu'à ce que le STOCK TOUT ENTIER soit vendu.

CHAQUE JOUR SERA UN JOUR DE BARGUINES!

Et si le bas prix à quelque attrait pour ceux qui ont besoin de HARDES CONFECIONNÉS, etc., nous avons la certitude qu'aux prix ci-dessous nous n'aurons par grand-peine à arriver au résultat que nous désirons.

HABILLEMENTS d'enfants de \$3.00 pour \$1.40. HABILLEMENTS d'hommes de \$6 pour \$5. de petit gars de \$3 " \$2.25. " de \$10 " \$5.

Toute personne qui a regard à son portemont vaie et entend pratiquer l'économie, devrait voir notre assortiment de CHAUSSURES et s'informer de nos prix.

Bottines d'enfants de 50c pour 25c. Chaussures basses de femme de 90c pour 50c. Bottines d'hommes à lacets de \$1.45 pour 70c.

Nous ne cotons ici que quelques articles, et nous laissons le reste à votre jugement. Il y a de GRANDES ÉPARGNES à faire à acheter ici vos

Etoffes à Robes, Indiennes, Flanelles, Coton Jaune, Shirting, Tapisseries, Malles, Meubles, Ferronneries, Faience, etc.

Venez examiner notre stock. Personne n'est obligé d'acheter et nous ne serons nullement offensés si le vous convient pas d'acheter après avoir examiné.

LA vente a commencé le 8 Juin et se continuera tous les jours.

Poirier, Doiron & Cie.

SHÉDIAC, N. B.

NAISSANCE

A Fitchburg, Mass., le 26 juin, l'épouse de M. Maxime B. Girouard, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Alonzo Lionel. Parrain et marraine, M. Pierre N. LeBlanc, marchand, et Mlle Céline L. Girouard.

A Ridonville, Me., le 7 juillet, l'épouse de M. Melème Arseneau, une fille, baptisée par le Révd N. H. Horan sous les noms de Marie-Anne Elizabeth. Parrain et marraine, M. et Madame Wilfrid Richard.

A Gardner, Mass., le 4 juillet, l'épouse de M. Henri P. LeBlanc, un fils, baptisé le lendemain sous le nom de Joseph-Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Florion P. LeBlanc.

A Moncton, le 1er juillet, l'épouse de M. Gilbert Cormier, une fille, baptisée sous le nom de Marie-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme O. H. Cormier.

DÈCES

A Fitchburg, Mass., le 21 juin, Laurent-Ernest, enfant chéri de M. et Mme David Robichaud, à l'âge de 5 semaines. Un ange de plus au ciel.

USE THE GENUINE MURRAY & LANMAN'S FLORIDA WATER THE UNIVERSAL PERFUME FOR THE HANDKERCHIEF, TOILET & BATH. REFUSE ALL SUBSTITUTES.

Le département des pêcheries vient de décider de commencer la culture des huîtres dans le bassin d'Annapolis et le bassin des Mines, Nouvelle-Ecosse, afin restaurer les bancs d'huîtres qui se trouvent à ces endroits.

On demande

Une institutrice pouvant enseigner l'anglais et français, pour le prochain terme, dans le district d'école no. 75, Adamsville. S'adresser à PIERRE HENRI. Adamsville, 15 juillet 1901.—11p

Baillarge

BAILLARGE DE SEMENCE A vendre au moulin "Fine Fleur", première qualité, à 50c le boisseau. PASCAL POIRIER. Shédiac, 1er mai 1901—ac

VOITURES Instruments Aratoires, etc.

Le sousigné a ouvert un GRAND ENTREPOT de Voitures de toutes sortes, Instruments Aratoires, Harnais, etc., et est prêt à montrer

Voitures fines a un et deux sièges, Voitures couvertes, wagons de fermes, Faucheuses, Moissonneuses, Lieuses, Rateaux, etc.

Ces voitures et instruments viennent des plus grandes et des plus renommées manufactures du pays, et jouissent partout d'une réputation inattaquable de solidité, de durabilité, de beauté, de légèreté et d'excellence.

Si vous avez besoin de quelqu'un de ces articles venez me voir, je vous vendrai à BAS PRIX et à des conditions avantageuses.

Stewart WHITE,

Dans l'ancien magasin E. J. SMITH, SHEDIAC, N. B.

ON DEMANDE

Un instituteur de deuxième classe, sachant enseigner l'anglais et le français. Un qui aurait quelques années d'expérience serait préféré. S'adresser immédiatement à

ANSELME BRUN, Secrétaire des Commissaires, District no. 21, Cape Bald, N. B. 25 juin 1901—41p